

NTREAL-QUÉBEC route 2 / highway 2
MAURICIE/and SAINT-MAURICE Valley







MONTRÉAL-QUÉBEC

ROUTE 2

et

MAURICIE

MONTRÉAL-QUÉBEC

HIGHWAY 2

and

SAINT-MAURICE Valley

MONTRÉAL-QUÉBEC
et MAURICIE

ITINÉRAIRE I - 87 milles
Montréal-Trois-Rivières (route 2)

ITINÉRAIRE II - 103 milles
Cap-de-la-Madeleine - La Tuque (route 19)

ITINÉRAIRE III - 80 milles
Cap-de-la-Madeleine - Québec (route 2)



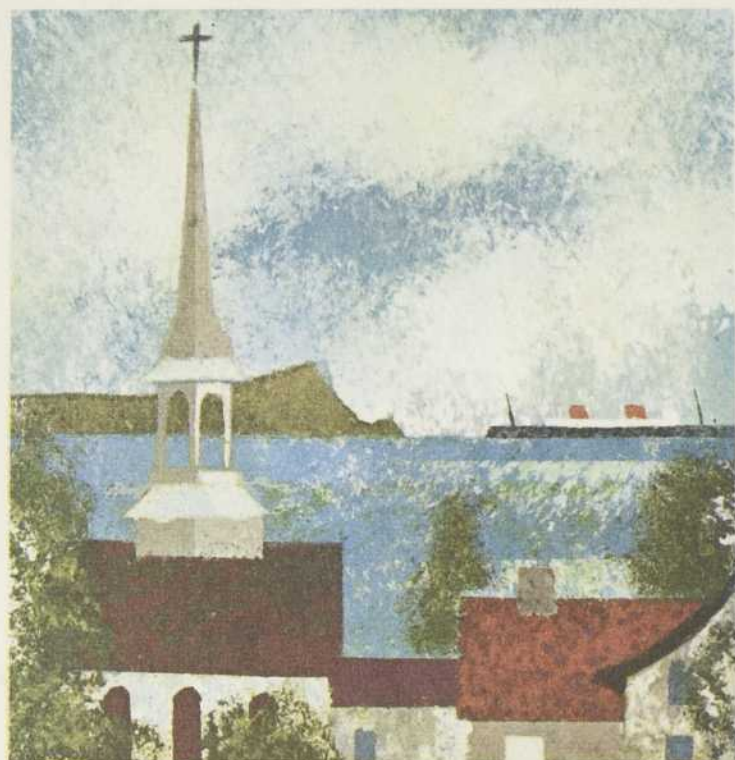
MONTRÉAL-QUÉBEC
and SAINT-MAURICE VALLEY

ITINERARY I - 87 miles
Montréal-Trois-Rivières (Highway 2)

ITINERARY II - 103 miles
Cap-de-la-Madeleine - La Tuque (Highway 19)

ITINERARY III - 80 miles
Cap-de-la-Madeleine - Québec (Highway 2)

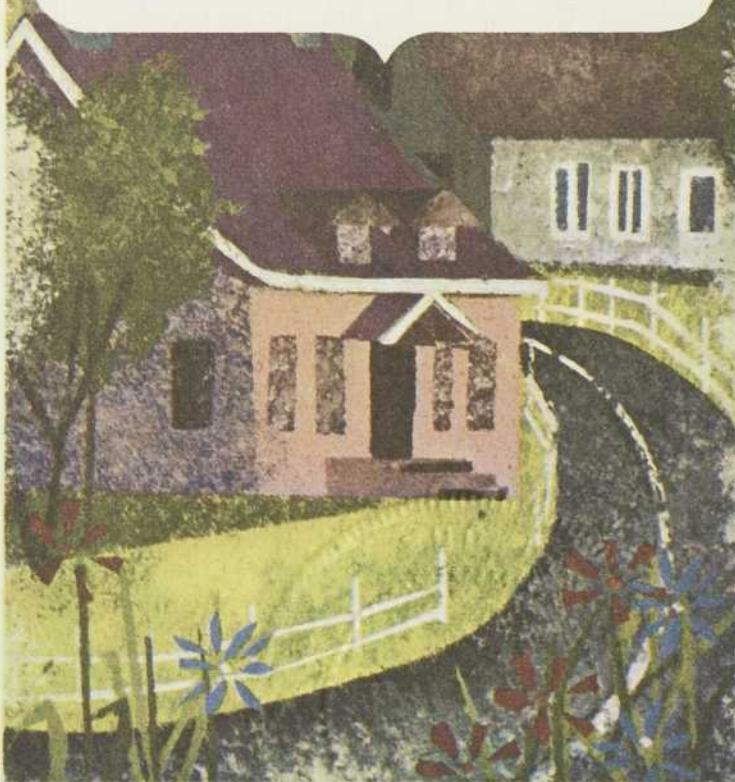




ROUTE 2

MONTRÉAL TROIS-RIVIÈRES

HIGHWAY 2



ITINÉRAIRE I — 87 milles

Montréal — Trois-Rivières (route 2)

MONTRÉAL — À l'entrée de la Voie maritime canado-américaine du Saint-Laurent et à 1,000 milles de l'Atlantique, c'est le plus important port intérieur du monde et celui où se transborde le plus de blé. Ses silos à grains ont une capacité de 22,300,000 boisseaux. Grand centre industriel, commercial et financier, siège social des deux grands réseaux ferroviaires transcontinentaux, d'Air-Canada, de l'OACI et de l'ATAI, Montréal est la métropole du Canada. Avec ses trois universités, ses grandes écoles, ses conservatoires, ses bibliothèques, ses musées, sa Place des Arts, ses festivals annuels de musique, ses théâtres, son Jardin botanique, c'est aussi un centre culturel et de haut savoir.

Site d'une Exposition universelle, Montréal aura été, en 1967, témoin de l'essor de 70 nations. Trois millions de voyageurs passent chaque année par son aéroport situé à Dorval. Quelque trente nationali-



ITINERARY I — 87 miles

Montréal — Trois-Rivières (Highway 2)

MONTRÉAL — Situated at the entrance of the Canadian-American Saint Lawrence Seaway and at a point 1,000 miles from the Atlantic Ocean, this city is the world's largest inland port and its greatest transshipping point for wheat. Its grain elevators have a capacity of 22,300,000 bushels. Montréal, Canada's metropolis, is a great industrial, commercial and financial centre, in which are located the head offices of two major trans-Continental railway systems, of Air Canada, of the International Civil Aviation Organization and of the International Air Transport Association. With its three universities, its schools for advanced study, its conservatories, its libraries, its museums, its Place des Arts, its annual music festivals, its theatres, its Botanical Gardens, this city is likewise a centre of culture and of higher learning.

Montréal is the site of the 1967 Universal Exposition, bearing witness to the aspirations of some

OFF
2 T6T6
M62
EX. 2.

tés différentes composent sa population de près de deux millions et demi d'âmes dont 67 pour cent sont d'expression française, ce qui en fait la deuxième ville francophone du monde après Paris. Appelée d'abord Ville-Marie en l'honneur de la Vierge et vouée à l'évangélisation des indigènes par le pieux fondateur, Paul de Chomedey, sieur de Maisonneuve (1642) et ses mystiques amis (tous s'engagèrent à ne pas faire de commerce), Montréal, de même que l'île de 30 milles de longueur sur laquelle elle s'étale, a emprunté dans la suite le nom de la montagne, transformée depuis en parc, qui occupe le centre de la ville et qui fut nommée *mont réal* par Jacques Cartier lorsqu'il visita, en 1535, la bourgade indienne d'Hochelaga (*chaussée de castors*), appellation conservée à un quartier de la métropole.

Malgré son extraordinaire essor économique, Montréal, ville de contrastes, n'a pas oublié son origine religieuse, ni la dévotion à Marie de ses fondateurs. Ses quelque 500 églises et chapelles l'ont fait surnommer la *ville des clochers dans la verdure*, et parmi ses temples les plus fréquentés par les touristes figurent la cathédrale Marie-Reine-du-Monde, les églises Notre-Dame-de-Montréal, Notre-Dame-de-Bonsecours et Notre-Dame-de-Lourdes. L'Oratoire Saint-Joseph, que le frère André, l'humble thaumaturge, a rendu célèbre, reçoit chaque année des centaines de milliers de pèlerins. Des tablettes de bronze, sur les murs du vieux Montréal, rappellent que cet ancien poste de traite, devenu capitale de la fourrure sous le régime anglais (il s'y tient toujours des encans de pelleteries) s'honore de héros comme Dollard des Ormeaux, Lambert Closse, premier major de la garnison de Montréal, et Pierre Le Moyne d'Iberville (fondateur de la Louisiane), ainsi que des explorateurs qui ont noms: La Mothe-Cadillac, fondateur de Détroit, Le Moyne de Bienville, fondateur de la Nouvelle-Orléans, Cavelier de La Salle, qui découvrit les bouches du Mississippi et fonda Niagara (N.Y.), Du Luth, qui a exploré le Dakota et donné son nom à une ville du Minnesota. Ville de congrès et de tourisme, Montréal est renommée pour ses excellents hôtels, la cuisine fine de ses grands restaurants, ses boutiques qui offrent en vente les produits du monde entier et les multiples divertissements de jour et de nuit qu'elle propose à ses visiteurs, y compris le fameux défilé de la Saint-Jean-Baptiste qui marque la fête patronale des Canadiens français, le 24 juin.



70 nations. Every year three million passengers pass through its International Airport at Dorval. People with more than thirty different national origins make up its population of almost 2 ½ millions; of these, 67% are French speaking, making it the second French city in the world, only Paris having a larger population. At first it was given the name of Ville-Marie in honour of the Blessed Virgin and was dedicated to the conversion of the Indians by its devout founder, Paul de Chomedey, Sieur de Maisonneuve (1642) and his mystical-minded associates—all of whom pledged themselves not to engage in trade. Later on, Montréal as well as the island some thirty miles in length, over which the city is spread, took on the name of the mountain—now become a park—which marks the centre of the city and which was called *mont réal* by Jacques Cartier when, in 1535, he visited the Indian hamlet of Hochelaga (*beaver lodge*), a name still used to designate a section of the metropolis.

Despite its extraordinary economic vigour, Montréal, a city of contrasts, has not forgotten its religious origin nor its founders' devotion to Mary. Some 500 churches and chapels have led to its becoming known as *La Ville des Clochers dans la Verdure* ("The City of Belfries in the Greenery"). Among its places of worship most frequented by tourists are the Cathedral of Mary Queen of the World and the churches of Notre-Dame-de-Montréal, Notre-Dame-de-Bonsecours and Notre-Dame-de-Lourdes. Saint Joseph's Oratory, made famous by that humble wonder-worker, Brother André, is annually visited by hundreds of thousands of pilgrims. Bronze tablets affixed to the walls of old Montréal remind us that this former trading post, which under the English regime became the fur capital of the world (major auctions are still held here), takes pride in heroes such as Dollard des Ormeaux, Lambert Closse (first commandant of the Montréal garrison) and Pierre LeMoyne d'Iberville (founder of Louisiana) in addition to such explorers as La Mothe-Cadillac (founder of Detroit), le Moyne de Bienville (founder of New Orleans), Cavelier de La Salle (discoverer of the mouths of the Mississippi and founder of Niagara, N.Y.), Du Luth (who explored the Dakotas and gave his name to a Minnesota city). As a convention city and a tourist centre, Montréal is renowned for its excellent hotels, the fine cuisine of its great restaurants, its specialty shops which offer for sale products from every part of the globe and the wide variety of day and night entertainment which it

C'est de la Place Ville-Marie, où est situé, au numéro 2, le centre d'accueil du ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche, que part cette route. Par la rue Peel-Windsor, elle rejoint la rue Sherbrooke qu'elle suit jusqu'au pont Le Gardeur, au bout de l'île de Montréal, côtoyant, dans les limites de la ville, entre autres lieux d'intérêt: l'Université McGill, l'Institut de Technologie, l'École des Beaux-Arts, la Bibliothèque municipale, le sanctuaire Marie-Reine-des-Coeurs, le Musée d'Art contemporain, le Jardin botanique et le terrain de golf municipal. Cette route 2 suit en grande partie le tracé du premier chemin carrossable au Canada, ouvert en 1734. Les voyageurs du temps mettaient de quatre à cinq jours à parcourir en calèche ou en berline ce secteur de la rive gauche du Saint-Laurent, le plus peuplé au début du XVIII^e siècle. Ils devaient traverser seize rivières sur des bacs ou des ponts de fortune et changer d'équipage une trentaine de fois à autant de relais. Les auberges étant rares, les voyageurs logeaient et mangeaient chez l'habitant. Isaac Weld, voyageur irlandais, rapporte qu'en arrivant à chaque relais, le cocher faisait claquer son fouet, descendait de voiture, enlevait son chapeau et embrassait l'hôtesse sur les deux joues . . . L'automobiliste d'aujourd'hui n'a plus le même privilège; en revanche, il est assuré de trouver à se loger et à manger plus que commodément partout où il s'arrête. Et il traverse les mêmes vieilles seigneuries, exposées à leur début aux attaques constantes des Iroquois (en 1661, cent colons périrent ainsi entre Montréal et Québec) et sur lesquelles se voient et s'admirent de belles vieilles maisons à l'architecture typiquement canadienne, des églises dont la décoration est l'oeuvre d'artistes et artisans renommés au Canada et d'intéressantes initiatives modernes. Qu'il soit ou non citoyen du pays, plusieurs lieux historiques méritent l'attention du voyageur le long du parcours. De la route, il a vue presque constamment sur le fleuve Saint-Laurent. Souventefois, la beauté du panorama l'invitera à s'arrêter.

MONTRÉAL-EST — Bien que d'une superficie à peine supérieure à quatre milles carrés, cette municipalité indépendante, fondée en 1910 et centre de raffineries de pétrole, arrive au quatrième rang parmi les villes industrielles du Canada. Sa production annuelle est de l'ordre de près d'un milliard de dollars.



provides to visitors, by no means the least of which is the famous Saint-Jean-Baptiste Parade on June 24th, the patronal feast of French Canadians.

The portion of Highway 2 dealt with in this itinerary begins at Place Ville-Marie, where, on the main entrance level, is located the reception centre of the Department of Tourism, Fish and Game. Turning up Peel-Windsor Street, the highway continues to Sherbrooke Street, which it follows as far as the Le Gardeur Bridge, at the eastern end of the Island of Montréal; within the city itself, it passes by other points of interest: McGill University, the Institute of Technology, the École des Beaux-Arts, the Municipal Library, the Shrine of Marie-Reine-des-Coeurs, the Museum of Contemporary Art, the Botanical Gardens and the Municipal Golf Course. In large part, this Route 2 follows the course of the first vehicular highway in Canada, opened in 1734. At that time, travellers spent four or five days in a calèche or a coach to traverse this sector of the left bank of the Saint-Laurent, the most heavily populated part of the colony at the beginning of the eighteenth century. They had to cross sixteen rivers by means of ferries or improvised bridges and change vehicles some thirty times at as many posting-houses. Inns were scarce; travellers slept and ate at farm-houses along the road. An Irish visitor, Isaac Weld, reports that upon arrival at the end of each stage, the coachman cracked his whip, got out of the carriage, raised his hat and kissed the lady of the house on both cheeks . . . Today the motorist no longer enjoys the same privilege; by way of compensation, he is certain to find more than adequate food and lodging wherever he breaks his journey. Moreover, he passes through the same old seigniories which, during their early years, were constantly exposed to Iroquois attack (in 1661, a hundred settlers perished in this fashion between Montréal and Québec) and on which may still be seen and admired handsome ancient houses, typically Canadian in their architecture, churches the decoration of which was executed by artists and artisans renowned in Canada, as well as interesting examples of modern design. Whatever his nationality, numerous historical sites along this route deserve the traveller's attention. The highway is almost constantly in sight of the Saint-Laurent, and many a time the beauty of what he sees will induce him to pause on his journey.



Le coeur de Montréal vu du mont Royal; à l'arrière-plan, le gratte-ciel cruciforme de la Place Ville-Marie où le ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche du Québec maintient une salle permanente d'accueil pour renseigner les voyageurs. Au sommet de cette montagne située en plein centre de la Métropole a été aménagé l'un des plus beaux parcs municipaux du continent nord-américain.

The heart of Montréal seen from Mount Royal; in the background, the cruciform skyscraper of Place Ville-Marie, where the Department of Tourism, Fish and Game of Québec maintains a permanent reception centre to provide information to visitors. At the summit of this mountain in the middle of the Metropolis is one of the most beautiful municipal parks in North America.



Le sanctuaire de la Réparation, à la Pointe-aux-Trembles, lieu de pèlerinage au Sacré-Coeur.

The Shrine of Reparation, at Pointe-aux-Trembles, devoted to the Sacred Heart.



MONTRÉAL-EST — Although its area scarcely exceeds four square miles, this independent municipality, established in 1910 and an oil refinery centre, ranks fourth among Canadian industrial communities. Its gross annual product is in the neighbourhood of a billion dollars.

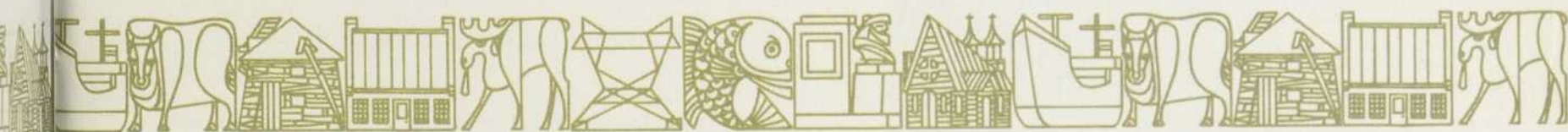
POINTE-AUX-TREMBLES — This town, at once industrial and residential, comprises a portion of the former seigniorship of the Gentlemen of Saint-Sulpice, to whom was granted the entire Island of Montréal. Its first settlement dates from 1669. It was subjected to at least three attacks by the Iroquois. The most violent, in 1690, cost the lives of twelve Frenchmen and thirty Iroquois; a cairn on the Boscoville road commemorates this event. A little north of Sherbrooke Street will be found the Foyer de Charité, an establishment conducted by laymen and founded in 1951, which welcomes the unfortunate, regardless of race or religion, and which relies for its support entirely on private contributions and volunteer work. A little further east is located the Shrine of Reparation, under the direction of the Capuchin Fathers; it is a place of pilgrimage dedicated to the Sacred Heart and affiliated with the Basilica of the Sacred Heart in Paris's Montmartre. Its four chapels, its Way of the Cross, its Grotto of the Passion and its Museum of the Missions are annually visited by over 300,000 pilgrims. A little further east and to the right may be seen from the highway the grandstands of a very popular raceway, where each year two seasons of harness races are held. In late July, a regatta takes place in nearby waters.

REPENTIGNY — At the eastern end of the Le Gardeur Bridge begins the town which bears the name of its first Seigneur, Pierre Le Gardeur de Repentigny, who obtained this fief in 1647. To the left, the traveller sees the new housing development of Notre-Dame-des-Champs, conspicuous because of the somewhat original architecture of its church. The first registers of the Parish of the Purification date back to 1669. In the church, built in 1725 and later enlarged, the main altar was executed by Liébert in 1788. The sanctuary lamp of heavy silver was the work of Laurent Amyot. Two ancient mills are still to be found here; that immediately next to the highway is some 200 years old and remains in a fair state of preservation. Repentigny is the home of an art centre where are

POINTE-AUX-TREMBLES — Cette ville, à la fois industrielle et résidentielle, occupe une partie de l'ancienne seigneurie des Messieurs de Saint-Sulpice à qui avait été concédée toute l'île de Montréal. Le premier établissement date de 1669. Il subit au moins trois attaques des Iroquois. La plus violente, en 1690, coûta la vie à 12 Français et à 30 Iroquois; un cairn, sur la route de Boscoville, rappelle cet événement. Un peu au nord de la rue Sherbrooke, dans la 32^e Avenue, est situé le Foyer de Charité, oeuvre laïque fondée en 1951, qui accueille des malheureux sans distinction de race ou de religion, et qui compte entièrement pour subsister sur la charité privée et le bénévolat. Un peu plus loin se trouve le sanctuaire de la Réparation, dirigé par les pères Capucins, lieu de pèlerinage au Sacré-Coeur affilié à la Basilique du Sacré-Coeur de Montmartre, à Paris. Ses quatre chapelles, son chemin de croix, sa Grotte de l'Agonie et son Musée missionnaire reçoivent chaque année la visite de plus de 300,000 pèlerins. De la route se voient plus loin, à droite, les estrades d'une piste très fréquentée où ont lieu, chaque année, deux séries de courses de chevaux sous harnais. Des régates se tiennent en fin de juillet dans la même localité.

REPENTIGNY — À la sortie du pont Le Gardeur commence la ville qui porte le nom de son premier seigneur, Pierre Le Gardeur de Repentigny, qui obtint ce fief en 1647. À gauche, le nouveau centre domiciliaire Notre-Dame-des-Champs, signalé par son église d'une architecture plutôt originale. Les premiers registres de la paroisse de la Purification datent de 1669. Dans l'église, construite en 1725 et agrandie depuis, se voit un maître-autel de Liébert (1788). La lampe du sanctuaire, en argent massif, est l'oeuvre de Laurent Amyot. La ville conserve deux vieux moulins. Celui qui est en bordure immédiate de la route est bi-centenaire et assez bien conservé. Repentigny compte un centre d'art où se donnent des cours de dessin, de peinture, de céramique, etc., pour enfants et adultes, et des représentations, le soir, par une troupe d'artistes réputés. Des régates ont lieu chaque année devant le club nautique qui est ouvert aux yachtsmen étrangers.

SAINT-SULPICE — Ce village agricole occupe une partie du fief concédé en 1640 à MM. Cherrier et Le Royer. Ce dernier fut le fondateur d'une communauté de femmes, les Hospitalières de Saint-



given courses in design, painting, ceramics, etc., both for children and adults; in the evening, plays are presented by a troupe of well-known actors. Regattas are organized annually by the *Club Nautique* which is open to visiting yachtsmen.

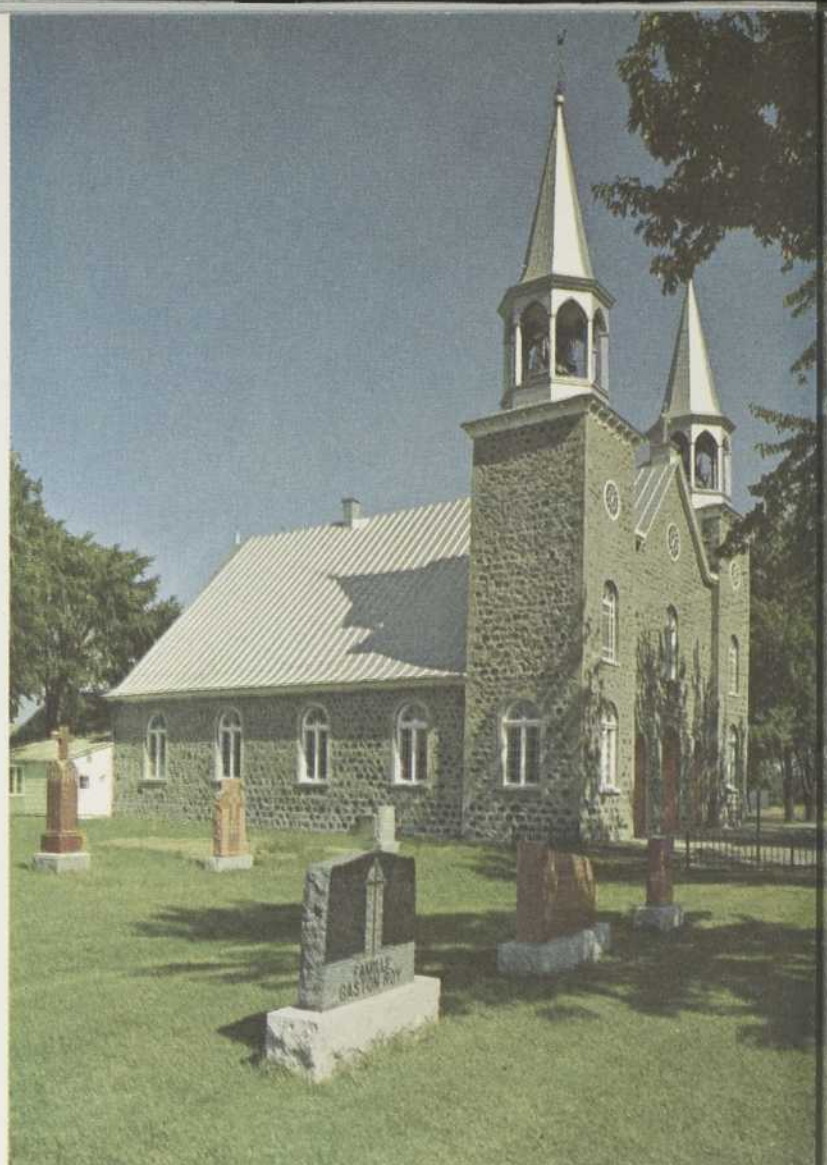
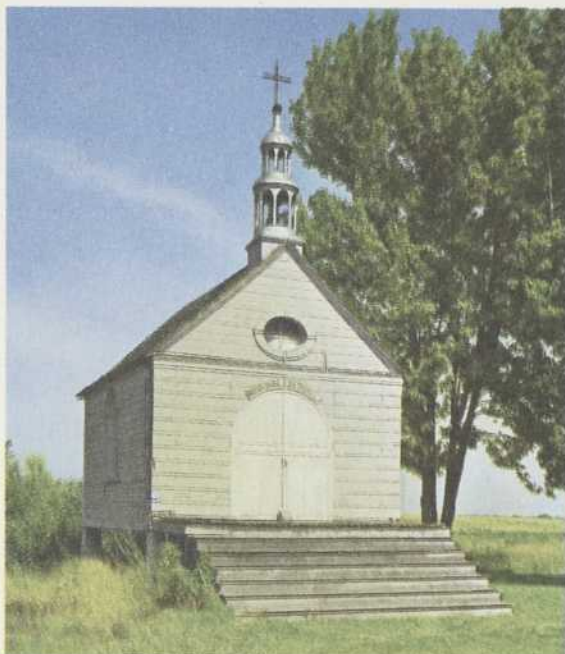
SAINT-SULPICE — This agricultural village covers a part of the seigniorie granted in 1640 to Messrs Cherrier and Le Royer. The latter was a founder of an order of women, the *Hospitalières de Saint-Joseph*, who are in charge of the Hôtel-Dieu Hospital in Montréal, itself established in 1644 by Jeanne Mance. This seigniorie was later ceded to the Sulpicians. The parish church is classified as an historical monument. The tabernacle and ornamented base of the high altar were designed and executed by the brothers François-Noël and Antoine Levasseur. As is indicated by a plaque in front of the church, Father Albert Lacombe, O.M.I., missionary to the Cree and Blackfoot Indians of the Canadian West, was born in Saint-Sulpice. Here there is a fine view of the Île Bouchard and the Saint-Laurent.

LAVALTRIE — In 1664, Séraphin Margane, Sieur de La Valtrie, and a former lieutenant in the *Régiment de Lignières*, obtained the grant of this fief from the Intendant Talon. The architecturally notable church, erected in 1771, contains fine wood sculpture by Victor Bourgeau and Lucien Benoît. Lavaltrie is a rural village specializing in the culture of strawberries, potatoes and cigarette tobacco. It is also a summer vacation area. An ancient and ruinous small fort, at the western end of the village, calls to mind the French defence works built at the time of the Iroquois forays. Lavaltrie suffered a murderous one in 1684.

LANORAIE — Together with the neighbouring Seigniorie of Autry, that of La Noraye was first granted in 1637 to the Sieur Jean Bourdon. It was ceded to Louis de Niort, Seigneur de La Noraye, in 1688 and purchased by James Cuthbert, who became its English Seignior in 1760. The village is popular for summer holidays. Offshore, outside the ship channel yet in deep water, trans-Atlantic vessels often await their turn to move up to Montréal grain elevators. Near the far end of the village,

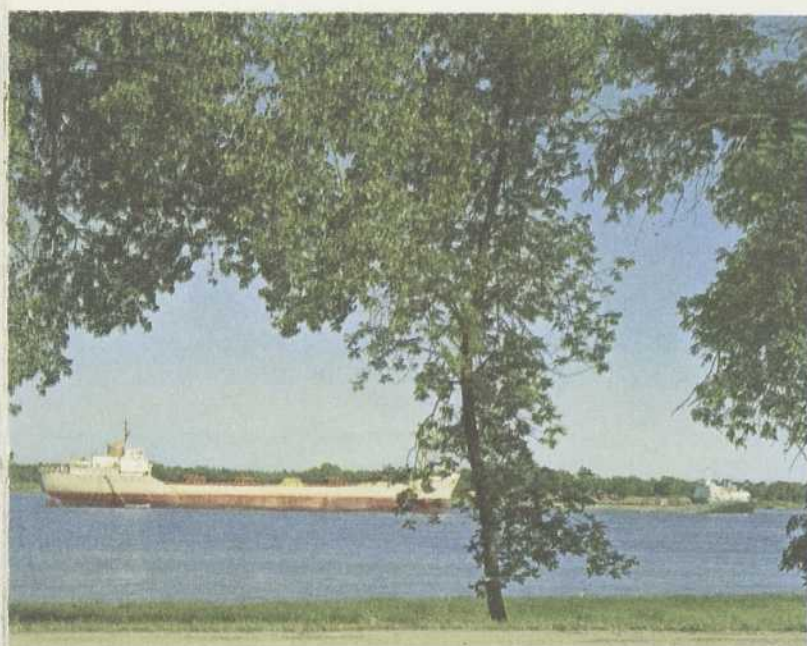
La petite chapelle Notre-Dame-de-Pitié,
à Saint-Sulpice.

Little chapel at Saint-Sulpice.



L'église paroissiale de Repentigny, construite en 1725.

The parish church at Repentigny, built in 1725.

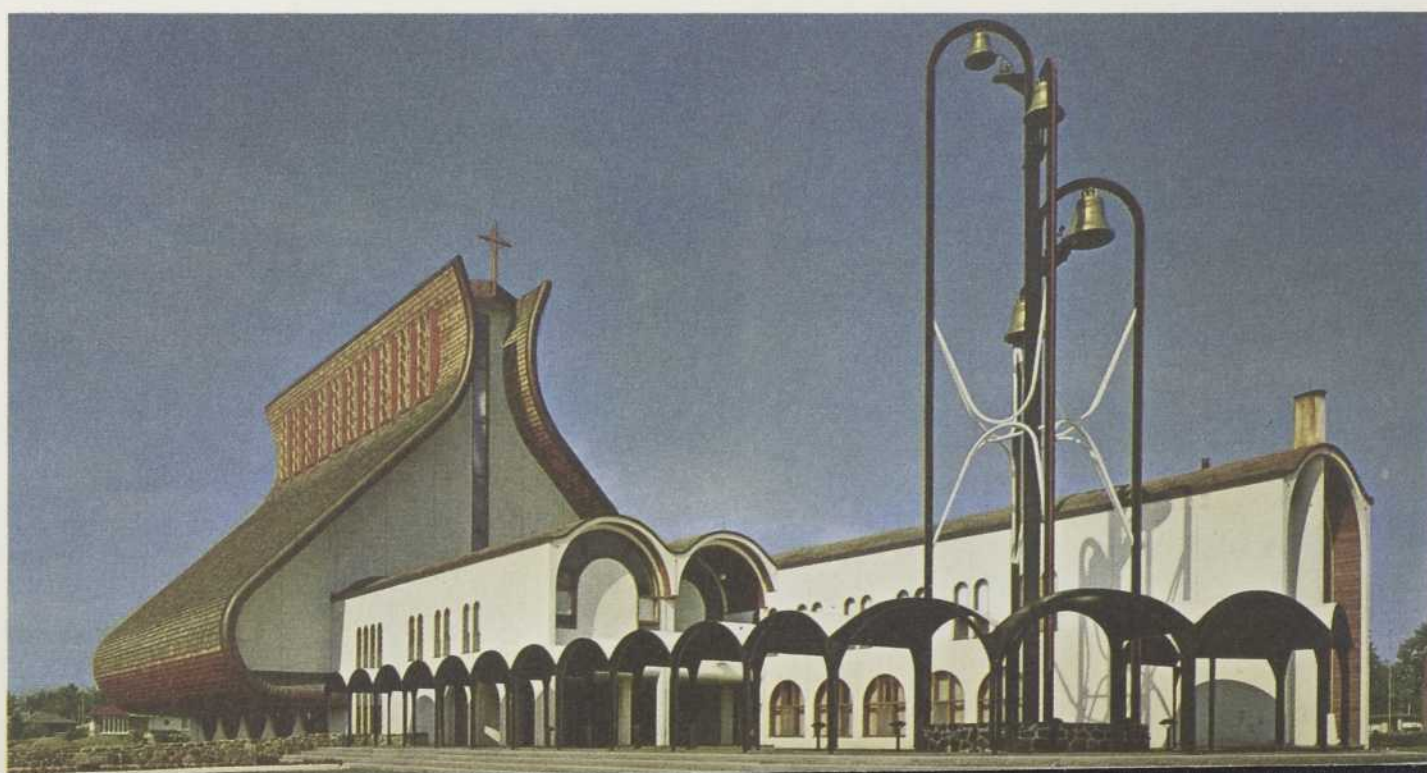


En face de Lanoraie, des transatlantiques attendent souvent leur tour d'accoster aux silos à grains du port de Montréal.

Just offshore from Lanoraie, ocean-going ships often wait their turn to dock at the grain elevators in Montréal harbour.

L'église Notre-Dame-des-Champs, à Repentigny, dont les lignes peu conventionnelles témoignent du renouveau de l'architecture religieuse au Québec.

The church of Notre-Dame-des-Champs, at Repentigny, whose unconventional lines are evidence of the revival in religious architecture in Québec.



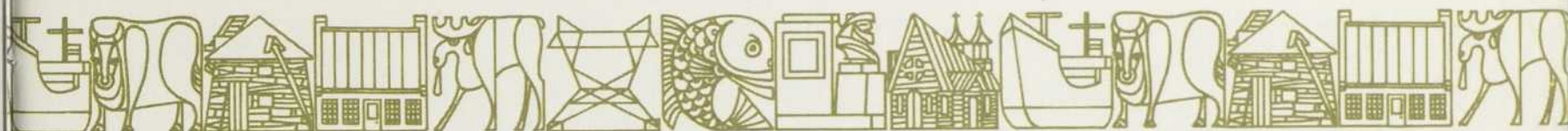
Joseph, qui dirige l'Hôtel-Dieu de Montréal, fondé par Jeanne Mance en 1644. Le fief fut cédé plus tard aux Sulpiciens. L'église est classée monument historique. Le tabernacle et le tombeau de l'autel sont l'oeuvre des frères François-Noël et Antoine Levasseur. Comme le rappelle une plaque devant l'église, le père Albert Lacombe, o.m.i., missionnaire chez les Cris et les Pieds-Noirs de l'Ouest canadien, était natif de Saint-Sulpice. Belle vue sur l'île Bouchard et le fleuve.

LAVALTRIE — En 1664, Séraphin Margane, sieur de La Valtrie et ancien lieutenant du régiment de Lignières, se fit concéder ce fief par l'intendant Talon. L'église, d'architecture remarquable, construite en 1771, renferme de belles sculptures sur bois de Victor Bourgeau et Lucien Benoît. Lavaltrie est un village agricole spécialisé dans la culture des fraises, des pommes de terre et du tabac à cigarettes. C'est aussi un lieu de villégiature. Un vieux fortin en ruines dans une pinède, à la sortie du village, évoque les ouvrages de défense français à l'époque des incursions iroquoises. Lavaltrie en connut une, meurtrière, en 1684.

LANORAIE — Comme la seigneurie voisine d'Autray, celle de La Noraye fut d'abord concédée en 1637 au sieur Jean Bourdon. Elle fut cédée à Louis de Niort, seigneur de La Noraye, en 1688, et achetée par le seigneur James Cuthbert en 1760. Le village est un lieu de villégiature. En face, en dehors du chenal et en eau profonde, des transatlantiques attendent souvent leur tour d'accoster aux silos à grains de Montréal. À la sortie du village, parmi des pins blancs bicentenaires, est une maison qui faisait partie des dépendances du manoir d'Autray. La maison et 28 acres de l'ancienne seigneurie ont été légués aux Scouts du Canada. On peut visiter le terrain.

Entre Lanoraie et Berthierville se trouve une pépinière provinciale de cent acres. On y produit huit millions d'arbres chaque année.

BERTHIERVILLE — Trois milles après la pépinière, à la bifurcation, prendre à droite pour visiter cette ville industrielle et résidentielle avantageusement située sur le chenal nord du Saint-Laurent, en



amidst white pines that have been growing there for two centuries, is a house which was one of the outbuildings of the Autray manor. This building and 28 acres of the former seigniorial land have been bequeathed to the Boy Scouts of Canada. The grounds are open to visitors.

Between Lanoraie and Berthierville is a 100-acre provincial tree nursery. It produces eight million trees annually.

BERTHIERVILLE — Three miles east of this nursery, there is a fork in Highway 2, the right-hand branch leading to the centre of this industrial and residential town, pleasantly situated on the northern branch of the Saint-Laurent, opposite islands which are directly connected with the south shore city of Sorel by a modern ferry. Alexandre Berthier, a captain in the *Régiment de Carignan*, bought from the Sieur de Randin, an officer in the Company of Monsieur de Saurel, the fief to which he gave his name and which he later enlarged. He married Marie Le Gardeur de Tilly and, as a wedding present, received from Louis XIV the Seigneurie de Bellechasse (Berthier-en-Bas). To his quit-rent tenants he ceded the Île Dupas, which faces Berthierville, and which remains a communal pasture. His Berthier-en-haut lands and the neighbouring fiefs were purchased in 1760 by the Honourable James Cuthbert, in command of a Company of the 42nd Scottish Regiment (the "Black Watch") and an Aide-de-Camp of General Wolfe at the Battle of the Plains of Abraham. This wealthy gentleman belonged to a very ancient Scottish family of Saxon origin whose name brings to mind that of Saint Cuthbert, Bishop of Lindisfarne, who died in 687. Jean-Baptiste Colbert, Marquis de Seignelay, son of the great Colbert and himself also a minister of Louis XIV, would seem to have tried to prove his relationship to this "Castlehill" branch of the Cuthberts by means of an Act of the Scottish Parliament in 1685. In 1775, an American army passing through Berthierville burned the Cuthbert manor house and carried off its seignior, shackled in chains, to Albany. After the death of his wife, the Honourable James Cuthbert built the first Presbyterian chapel (1786) in Lower Canada, to which he gave the name of Saint Andrew, the Patron of Scotland. Together with the surrounding land, it belongs to the Québec government. James Cuthbert's sons were educated at the English College in

face d'un archipel qui est relié directement à la ville de Sorel, sur la rive sud, par un traversier moderne. Alexandre Berthier, capitaine au régiment de Carignan, acheta du sieur de Randin, enseigne de la compagnie de M. de Saurel, le fief auquel il donna son nom et qu'il agrandit dans la suite. Il épousa Marie Le Gardeur de Tilly et, comme cadeau de noces, reçut de Louis XIV la seigneurie de Bellechasse (Berthier-en-Bas). Il céda à ses censitaires l'île Dupas, en face, qui est encore un pâturage communal. Ses terres de Berthier-en-Haut et les fiefs avoisinants furent achetés en 1760 par l'honorable James Cuthbert, commandant d'une compagnie du 42^e régiment écossais (*Black Watch*) et l'un des aides de camp du général Wolfe à la bataille des Plaines d'Abraham. Ce riche gentilhomme appartenait à une très ancienne famille écossaise d'origine saxonne dont le nom rappelle celui de saint Cuthbert, évêque de Landisfarne, mort en 1687. Il semble que Jean-Baptiste Colbert, marquis de Seignelay, fils du grand Colbert et lui-même ministre de Louis XIV, ait tenté de prouver un lien de parenté avec la branche dite "de Castlehill" de la famille Cuthbert au moyen d'un acte du parlement écossais en 1685. En 1775, une armée américaine, passant par Berthierville, brûla le manoir Cuthbert et amena le seigneur chargé de chaînes à Albany. Après la mort de sa femme, l'hon James Cuthbert fit construire la première chapelle presbytérienne au Bas-Canada (1786) à laquelle il donna le nom de saint André, patron de l'Écosse. Avec le terrain environnant, elle appartient au Gouvernement du Québec. Les fils de James Cuthbert furent élevés au collège de Douai, en France. Lors de la guerre de 1812, le deuxième fils, James, qui parlait le français couramment, leva une troupe de miliciens parmi ses censitaires. Un certain nombre prirent part à la bataille de Châteauguay. L'église Sainte-Geneviève, construite en 1781 et agrandie en 1844, renferme des sculptures sur bois d'Amable Gauthier et de Gilles Bolvin. De belles pièces d'orfèvrerie figurent dans son trésor. Jean-Baptiste Faribault, fondateur de Kankakee (Illinois), est un enfant de la paroisse. Sur le lac Saint-Pierre, on chasse le canard et l'oie sauvage. À partir de Berthierville, l'automobiliste peut emprunter la route numéro 43 pour visiter Saint-Gabriel-de-Brandon, centre de villégiature fort recherché situé sur les bords du lac Maskinongé. Cette nappe d'eau ressemble, de loin, à un saphir serti dans un chatoyant tapis de montagnes. Cette même route conduit jusqu'à Saint-Michel-des-Saints.



Douai, France. During the War of 1812, the second, James, who spoke French fluently, raised a militia troop among his quit-rent tenants, and a certain number of these took part in the Battle of Châteauguay. The church of Sainte-Geneviève in Berthierville, built in 1781 and enlarged in 1844, contains wood carvings by Amable Gauthier and Gilles Bolvin. Fine examples of silverwork are to be found among its sacred vessels and ornaments. Jean-Baptiste Faribault, the founder of Kankakee, Illinois, first saw the light of day in this parish. On Lac Saint-Pierre, a little east of Berthierville, there is duck and wild goose hunting. From Berthierville, the motorist can take Route 43 to visit Saint-Gabriel-de-Brandon, a very popular resort centre located on the shores of Lac Maskinongé. This body of water resembles, from afar, a sapphire set in a shimmering carpet of mountain greenery. This same highway leads as far as Saint-Michel-des-Saints.

The first protestant chapel built in Canada still stands at Berthierville. It was built in 1786 by James Cuthbert.

Between Berthierville and Louiseville, the highway leaves the shores of the Saint-Laurent and crosses an agricultural region which specializes in the production of hay, shipped to the United States by means of the Richelieu River and Lake Champlain.

MASKINONGÉ — This agricultural village, built on the banks of a river, takes its name from a giant pike which the Algonquins called *mask kinogé*. In the eighteenth century, it was a posting stage on the "King's Road" (now become Highway 2). The place is well-known for two specialties: a variety of chokecherry which, when it ripens in August, is offered to those passing along the highway and curd cheese. François-Xavier Aubry, an explorer of the western United States, was a native of Maskinongé.

LOUISEVILLE — This town, known as *L'Hôtesse de la Mauricie* ("the hostess of the Saint Maurice Valley") was first called Rivière-du-Loup, like the river which flows through it and which was, in days gone by, frequented by seals (popularly called *lous-marins*). Its first settlement was built at the mouth of this river and celebrated its tercentenary in 1965; this consisted of a wooden fort erected by four

Entre Berthierville et Louiseville, la route s'écarte du fleuve et traverse une région agricole spécialisée dans la culture du foin que l'on expédie aux États-Unis par la rivière Richelieu et le lac Champlain.

MASKINONGÉ — Ce village agricole, bâti sur les bords d'une rivière, tient son nom d'un brochet géant que les Algonquins appelaient *mask kinogé*. Au XVIII^e siècle, il fut un relais de la poste sur le *chemin du roy* (devenu la route 2). L'endroit est renommé pour deux spécialités: une variété de cerises à grappe qui, au moment de la maturation, en août, sont offertes aux passants, et un fromage en grains. F.-X. Aubry, explorateur de l'Ouest des États-Unis, était natif de Maskinongé.

LOUISEVILLE — L'*hôtesse de la Mauricie* s'est d'abord appelée Rivière-du-Loup, comme la rivière qui la traverse et qui était fréquentée autrefois par des phoques ou loups-marins. C'est à l'embouchure de cette rivière que s'est élevé son premier établissement dont on a célébré le tricentenaire en 1965: un fort de bois érigé par quatre officiers et 32 soldats du régiment de Carignan. En 1879, la ville fut incorporée sous le nom de Louiseville, en l'honneur de la princesse Louise, épouse du Marquis de Lorne, gouverneur-général du Canada (1878-1883), qui s'y arrêta en route vers Québec. L'un des fondateurs de l'établissement initial, le vicomte de Mannereuil, en devint le premier seigneur en 1672. De 1688 à 1691, les Iroquois en chassèrent plusieurs censitaires. Cette ville, à cinq milles du lac Saint-Pierre, eut jadis son port fluvial. Il servit aux coureurs de bois et aux *voyageurs* allant dans l'Ouest. Parmi ces derniers figuraient deux Louisevillois. L'un, François Boisvert, devint chef de la tribu des Serpents, aux États-Unis; l'autre, Benjamin Gervais, fonda la ville qui porte son nom au Minnesota. À Louiseville naquirent aussi les frères Gagnon, Ernest et Gustave, musiciens renommés qui furent tous deux organistes à la Basilique de Québec. C'est Ernest Gagnon qui persuada Calixa Lavallée d'écrire la musique de l'hymne *O Canada*, dont il suggéra le premier vers à sir A.-B. Routhier. Il a également compilé et publié le premier recueil important de chansons du folklore canadien-français. On trouve à Louiseville une église à l'intérieur richement décoré, qui est un sanctuaire voué à la dévotion de saint Antoine, une industrie textile, une école des métiers, un hôpital moderne, un



officers and thirty-two soldiers of the *Régiment de Carignan*. In 1879, the town was incorporated under the name of Louiseville, in honour of Princess Louise, wife of the Marquis of Lorne, Governor-General of Canada (1878-83), who stopped there on her way to Québec. One of the founders of the first settlement, the Vicomte de Mannereuil, became the first seignior in 1672. Between 1688 and 1691, the Iroquois drove away a number of quit-rent tenants. The present town, five miles from Lac Saint-Pierre, at one time had its river port, which served the old *coureurs de bois* and *voyageurs* journeying to the West. Among these were two sons of Louiseville. One, François Boisvert, became chief of the Serpent Tribe in the United States; the other, Benjamin Gervais, founded the town in Minnesota which still bears his name. In Louiseville were also born the brothers Gagnon, Ernest and Gustave, well-known musicians and both organists of the Québec Basilica. It was Ernest Gagnon who persuaded Calixa Lavallée to write the music for the Canadian national anthem, *O Canada*, and supplied the words of its first verse to the author of its lyric, Sir A.-B. Routhier; he likewise compiled the first extensive published collection of French-Canadian folk songs. In Louiseville, the traveller will find a church, with a richly decorated interior, dedicated to Saint Anthony, a textile industry, a trade school, a modern hospital, an 18-hole golf course, a yacht club and a monument to the soldiers fallen on the field of battle during the Second World War. At the traffic light, a road branches off to the north and leads to Saint-Alexis-des-Monts, a resort area and a hunting and fishing centre.

YAMACHICHE — The Indian name of this agricultural village means "muddy river"; the specialty here is the raising and fattening of chickens for broiling. Its site was a part of the fief of Grosbois, or Machiche, granted in 1656 to Pierre Boucher, the first Governor of Trois-Rivières. In the Parish of Sainte-Anne were born the poet Nérée Beauchemin (his house is now No. 711 on rue Sainte-Anne), Antoine Gérin-Lajoie, author of *Jean Rivard* and of the plaintive song, *Un Canadien Errant*, H. Pothier, a former Governor of Rhode Island, and the brothers Héroux, Joseph and Georges, who built 117 churches, both in the United States and Canada. A pastor of Yamachiche, Father N.-S. Dumoulin, was one of the first two missionaries to the Red River in Manitoba (1818). He

club de golf de 18 trous, un club nautique et un monument aux soldats tombés au champ d'honneur en 1940-45. Au feu de circulation s'amorce, à gauche, la route de Saint-Alexis-des-Monts, centre de villégiature, de chasse et de pêche.

YAMACHICHE — De nom indien signifiant *rivière vaseuse*, ce village est agricole et il s'y fait en grand l'élevage et l'habillage des poulets de rôisserie. L'emplacement du village faisait partie du fief de Grosbois ou Machiche concédé en 1656 à Pierre Boucher, premier gouverneur de Trois-Rivières. La paroisse Sainte-Anne a vu naître le poète Nérée Beauchemin (sa maison porte le numéro 711 de la rue Sainte-Anne); Antoine Gérin-Lajoie, auteur de *Jean Rivard* et de la complainte *Un Canadien errant*; H. Pothier, ex-gouverneur du Rhode Island; et les frères Héroux, Joseph et Georges, qui bâtirent 117 églises tant aux États-Unis qu'au Canada. Un curé de Yamachiche, l'abbé N.-S. Dumoulin, fut l'un des deux premiers missionnaires à la rivière Rouge (Manitoba) en 1818. Il évangélisa aussi les Têtes-de-Boule dans le haut Saint-Maurice. Après la révolution américaine, Yamachiche reçut quelque 800 Loyalistes. En 1812, alors qu'une invasion du Canada par les États-Unis était à craindre, plusieurs furent affectés à la construction de redoutes sur la route de Témiscouata. Entre Yamachiche et Pointe-du-Lac se dressent les antennes de la Société canadienne des télécommunications transmarines (Canadian Overseas Telecommunication Corporation). En entrant à Louiseville, le touriste qui emprunte la première route, à gauche, atteint, à quelques milles de la route numéro 2, un élégant club de golf appelé "Seigneurie de Grandpré" parce qu'il a été aménagé sur le terrain de l'ancien domaine seigneurial de ce nom. Cette route conduit à *Saint-Alexis-des-Monts*, centre recherché de villégiature, de chasse et de pêche, de même qu'à *Saint-Édouard*, qui est doté d'un jardin zoologique abritant plus de 800 spécimens, la plupart exotiques.

POINTE-DU-LAC — Ce village s'appela jadis de Tonnancour, du nom du second seigneur, René Godfroy de Tonnancour, dont le manoir, construit en 1737 et restauré en 1913, sert aujourd'hui de presbytère. Dans l'église, qui date de 1882, on remarque un chemin de croix en bois sculpté par Léo Arbour, artiste local. Un peu avant le village, et jouissant d'une vue panoramique sur le lac



also carried the gospel to the Têtes-de-Boule Indians in the headwaters of the Saint-Maurice River. After the American Revolution, some 800 United Empire Loyalists came to Yamachiche. In 1812, when there was fear of a United States invasion of Canada, a number of these were assigned the task of erecting fortifications along the Témiscouata road. Between Yamachiche and Pointe-du-Lac rise the transmission towers of the Canadian Overseas Telecommunication Corporation. On entering Louiseville, the tourist who takes the first road to the left will reach, a few miles from highway 2, an elegant golf club known as the *Seigneurie de Grandpré* because of the fact that it has been developed on the grounds of the old seigniorial estate of the same name. This road leads to *Saint-Alexis-des-Monts*, well known resort, hunting and fishing centre, as well as to *Saint-Édouard*, which has a zoo with more than 800 specimens, mostly exotic.

POINTE-DU-LAC — Formerly this village was likewise called De Tonnancour, from the name of its second Seigneur, René Godfroy de Tonnancour, whose manor house, built in 1737 and restored in 1913, today serves as residence for the parish clergy. In the church, which was constructed in 1882, the visitor will note a wood-carved Way of the Cross by Léo Arbour, a local sculptor. A little west of the village, and enjoying a panoramic view over Lac Saint-Pierre, is the Cénacle Saint-Pierre of the Fraternité sacerdotale, where lies, in a crypt, the body of the revered Father Eugène Prévost, who founded this society in Europe, as well as the order of the Oblates of Bethany. The cause for the beatification of this Canadian mystic is now under consideration in Rome. On the road leading to the village (north of Highway 2) is a manorial grist mill, now become a sawmill, built in 1721. It supplied flour for Montcalm's troops in 1759 and belongs to the Frères de l'Instruction Chrétienne (an order of teaching brothers) who are the successors of the seigniors of days gone by. When they were in operation, Pointe-du-Lac furnished iron ore and firewood to the famous Saint-Maurice "Forges" (see below). Today, natural gas wells are in production here. On June 7, 1776, a resident of this village, Antoine Gauthier, was summoned by the American General Thompson to lead his column of 1,800 men by night to Trois-Rivières, which he wished to take by surprise; Gauthier

Saint-Pierre, est le Cénacle Saint-Pierre de la Fraternité sacerdotale où repose, dans une crypte, le corps du vénéré père Eugène Prévost, qui fonda en Europe cette fraternité ainsi que la communauté des Oblates de Béthanie. La cause de béatification de ce mystique canadien est en instance à Rome. Sur le chemin qui mène au village (à gauche de la route) est un moulin banal transformé en scierie et qui date de 1721. Il ravitailla en farine les troupes de Montcalm en 1759 et appartient aux frères de l'Instruction chrétienne, successeurs des seigneurs d'autrefois. La Pointe-du-Lac a fourni naguère du minerai de fer et du bois de chauffage aux célèbres Forges du Saint-Maurice. On y trouve aujourd'hui des puits de gaz naturel en exploitation. C'est un habitant de la Pointe, Antoine Gauthier, qui, sommé par le général américain Thompson, le 7 juin 1776, de conduire pendant la nuit sa colonne de 1,800 hommes à Trois-Rivières qu'il voulait surprendre, trouva le moyen de faire avertir la place par le capitaine de milice local, Landron. Puis il promena toute la nuit la troupe américaine, lourdement chargée, et la conduisit, au matin, harassée, devant les soldats réguliers du général Malcolm Fraser et les miliciens canadiens, commandés par Boucher de Niverville. Dans cette bataille, dite des Trois-Rivières, trois cents Américains furent tués et le général Thompson fut fait prisonnier avec 200 de ses officiers et soldats.

TROIS-RIVIÈRES — C'est le portail et le chef-lieu de la Mauricie, à mi-chemin entre Montréal et Québec. Cette ville doit son existence et son essor économique non pas à *trois* rivières, mais à *une* seule, la Saint-Maurice, dont les eaux coulent par trois chenaux entre les deux principales îles de son delta. Les Algonquins préférant faire la traite à l'embouchure de ce cours d'eau (appelé par Jacques Cartier *de Fouez*, soit *de Foi*, en Breton) plutôt qu'à Québec, Samuel de Champlain chargea le sieur de Laviolette d'y construire une habitation fortifiée (4 juillet 1634). Grâce à cette rivière fougueuse, aux chutes et rapides nombreux, dont le harnachement a déjà produit plus de 2,000,000 de h.p. et sur laquelle on fait flotter chaque année quelque cent millions de billes provenant de la région forestière de la Mauricie, le petit poste de traite établi au XVII^e siècle est devenu, au XX^e, une importante ville industrielle où est concentrée la plus forte production de papier à journal au monde (2 millions



succeeded in sending a warning by means of the local militia captain, Landron. Then, throughout the night, he promenaded the heavily laden American soldiers over needless miles, in the morning leading the weary invaders to the regular troops under General Malcolm Fraser and the Canadian militiamen commanded by Boucher de Niverville. In this engagement, known as the Battle of Trois-Rivières, 300 Americans were killed and General Thompson was taken prisoner with 200 of his officers and men.

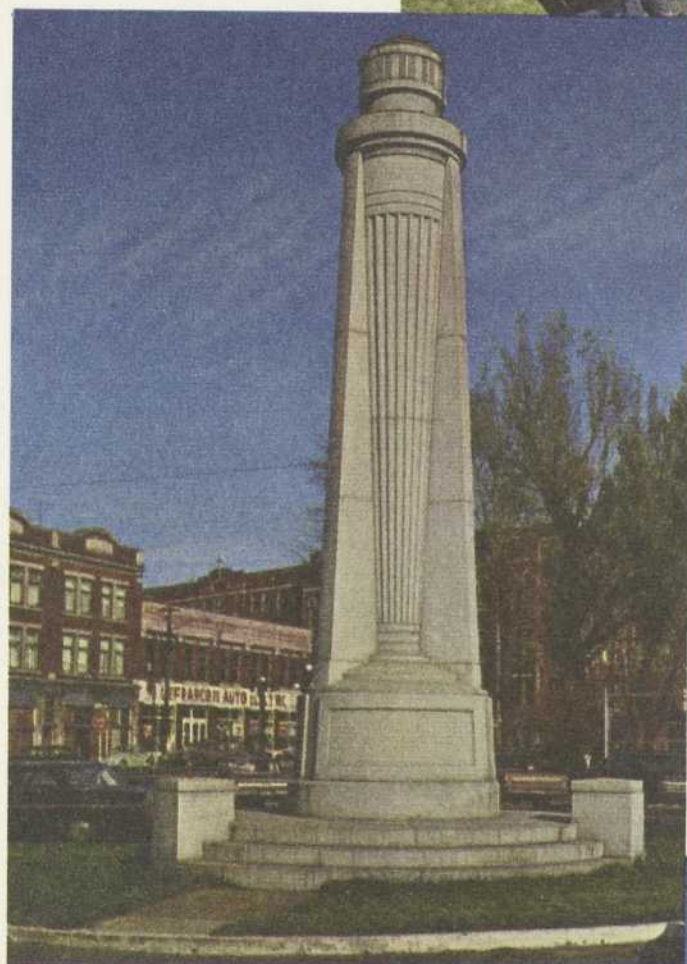
TROIS-RIVIÈRES — This is the gateway to the Saint-Maurice Valley and its administrative centre, midway between Montréal and Québec. The city owes its existence and its economic vigour, not to three rivers, but to a single one, the Saint-Maurice, whose waters flow between the two principal islands of its delta. Since the Algonquins preferred to trade at the mouth of this waterway (which Jacques Cartier called *de Fouez* in the Breton tongue, meaning *de Foi*, or *of Faith*) rather than at Québec, Samuel de Champlain entrusted to the Sieur de Lavolette the construction there of a fortified "habitation" (July 4, 1634). Thanks to the force of this river, with its many falls and rapids, the harnessing of which has already produced more than 2,000,000 horsepower of electrical energy, and on which several hundred million logs float down annually from the forests of the Saint-Maurice basin, the tiny trading post established in the seventeenth century has become, in the twentieth, a major industrial city in which is concentrated the world's largest production of newsprint (2,000,000 tons a year). This industry has given birth to the Institut de Papeterie (Paper Institute) of Québec on Saint-Olivier Street.

Trois-Rivières, being a seaport, was the first Canadian town to boast a heavy industry, the famous Saint Maurice "Forges" (see below), and the only one to build the huge birchbark freight canoes, 35 to 40 feet in length, commonly called Rabaskas, a corruption of the name Arthabaska, that of a river in the Canadian West to which fur traders and *voyageurs* journeyed during the last century by means of these large craft. These men often came from Trois-Rivières, which was a nursery for famous *coureurs de bois*, explorers and missionaries, and which later gave birth to many illustrious Canadians.



Le village de Neuville compte plusieurs maisons bi-centenaires qui sont des modèles d'architecture canadienne

The village of Neuville has several two-century-old houses which are examples of early Canadian architecture.



Le flambeau du tricentenaire, à Trois-Rivières.

The tercentenary torch, at Trois-Rivières.

La maison Hertel de la Fresnière, à Trois-Rivières.

The Hertel de la Fresnière house, at Trois-Rivières.



de tonnes par année). Cette industrie a fait naître l'Institut de Papeterie du Québec, rue Saint-Olivier.

Au touriste, la ville offre, entre autres attractions, ses galas artistiques du 24 juin, la Fête de la fondation, le 4 juillet, son Exposition régionale (3e semaine d'août), ses courses de chevaux sous harnais, son parc des Chenaux avec terrain de camping municipal sur l'île Saint-Quentin, sur laquelle Jacques Cartier planta une croix en 1535 et où se trouve aussi un club nautique, ses clubs de golf, la célèbre course de canots de cent milles disputée à la Fête du Travail et qui commence à La Tuque, son centre de ski et, surtout, la tournée de ses lieux d'intérêt historique, circonscrits pour la plupart par quelques rues seulement, ce qui permet d'en visiter un bon nombre à pied.

Après avoir passé entre les piliers du nouveau pont qui relie Trois-Rivières à la rive sud du Saint-Laurent, le touriste arrive au rond-point où la route 2 bifurque; il tourne à droite pour visiter le quartier historique et pittoresque. Par la rue Notre-Dame, il arrive à la place Pierre-Boucher (premier gouverneur de la ville) où se dressent le Monument aux Braves de 1914-18 et le Flambeau du tricenaire. À droite, rue des Ursulines, un vieux canon marque l'emplacement de la Place d'Armes. En face, la maison de Tonnancour, la plus ancienne de la ville (1690). Dans les environs immédiats: l'emplacement de la maison du sieur des Groseillers, beau-frère de Radisson et co-fondateur, avec lui, de la Compagnie de la Baie d'Hudson (plaque de bronze), la maison du major Georges de Gannes (1756) et, en face, l'église anglicane St. James, ancienne chapelle des Récollets, sous laquelle est enterré le frère Didace Pelletier, premier convers récollet au Canada, mort en odeur de sainteté. À côté, le presbytère, construit en 1699, qui servait de couvent aux moines. Sur la porte, le colonel



Among other attractions, the city offers to tourists its artistic festival, held on the 24th of June, the celebration of its establishment on July 4, its regional Exposition (third week in August), harness racing, the Chenaux Park, with a municipal camping ground, on the Île Saint-Quentin, on which island Jacques Cartier erected a cross in 1535, and where there is also a yacht club. In addition, Trois-Rivières has golf clubs, the famous 100-mile canoe race which takes place annually on Labour Day week-end and begins at La Tuque, a ski development and, above all, a tour of its historic sites, most of which lie within the area of a few blocks and can in large part be visited on foot.

After having passed the pillars of the new bridge, linking Trois-Rivières to the south shore of the Saint-Laurent, the traveller arrives at a traffic circle where Highway 2 forks; he turns to the right (south) in order to visit the historic and picturesque section of the city. Taking Notre-Dame Street, he comes to Place Pierre-Boucher (first Governor of the town) on which stand the Monument aux Braves (1914-18) and the eternal light of the tercentenary. To the right, on the rue des Ursulines, an ancient cannon marks the site of the Place d'Armes (parade ground). Opposite stands the de Tonnancour house, the oldest in the city (1690). In the immediate neighbourhood are: the site of the house which belonged to the Sieur des Groseillers, brother-in-law of Radisson, the founders of the Hudson's Bay Company (bronze plaque), the house of Major Georges de Gannes (1756) and, across the way, the Anglican Church of Saint James, formerly the chapel of the Récollet Fathers, under which is buried Brother Didace Pelletier, the first Récollet lay brother in Canada, who died in the odour of sanctity. Beside it stands the rectory, built in 1699, which served as convent for these Franciscan friars. Upon its door Colonel Burton affixed the proclamation of the new allegiance in 1759. The American General, Robert Montgomery, spent two weeks in this house in 1775.

On the other side of the street are the Hertel de la Fresnière house (eighteenth century) and the Ursuline Convent, distinguished by the sun dial on one of its walls, in which were hospitalized sick and wounded American soldiers during the occupation of the town in 1775 after the battle of June 8, 1776 (commemorative plaque). The bill submitted by the nuns for medications and dressings, acknowledged by notes signed by William Gosforth, the American commander, has never been



paid. It amounted to a sum equivalent to \$130. The Trois-Rivières historian, Raymond Douville, has calculated that, at 6% compound interest (and without taking into account any statute of limitations), the Washington government would, by 1968, owe the Ursuline Ladies of Trois-Rivières the pretty sum of \$8,519,630.

Behind the Church of Saint James, at the place where formerly stood the house belonging to Pierre Gaultier de Varennes, Sieur de la Vérendrye, who journeyed extensively throughout the West and to whom is attributed the discovery of the Rocky Mountains, stands a monument to the explorers La Vérendrye, Jean Nicolet (discoverer of Lake Michigan), Pierre Pépin (after whom is named a county in Wisconsin), Pierre Radisson, Médard Chouart des Groseillers, Nicolas Perrot (the famous interpreter and ambassador to the Iroquois) and du Frost de la Jemmerai. Beyond this is the Terrasse Turcotte, where, at times of local festivity, there are dramatic performances and exhibitions of paintings, art objects, etc. It commands a fine view over the Saint-Laurent. At the end of this terrace, to the right, stands a monument to the founder, Laviolette and a stele marking the site of the fort where Pierre Boucher, with 46 men, repulsed an attack by 600 Iroquois.

On Bonaventure Street there are: a monument to the Honourable Maurice Duplessis, former Prime Minister of the Province and a native of Trois-Rivières, the Boucher de Niverville manor house, a monument to Monseigneur Laffèche, the second Bishop of Trois-Rivières, and the gothic Cathedral of the Immaculate Conception, noted for its stained glass windows, City Hall Square and its *Centre d'Art*. Across the way is the Parc Champlain, with monuments to Ezechiel Hart, the first Jewish member of the provincial legislature, to the writers Benjamin Sulte, Nérée Beauchemin, Edmond de Nevers and Gérin Lajoie, and to Ludger Duvernay, the founder of the Société Saint-Jean-Baptiste, the French-Canadian national society. On Saint-François-Xavier Street is the Anglican cemetery with the tombstones of the first English settlers in Trois-Rivières. On the corner of Laviolette and Saint-Maurice Streets is the crypt museum where lies, in a sarcophagus, "Good Father Frédéric" (Janssoone de Ghyvelde), a French Franciscan missionary to the Holy Land and one of the three witnesses of the miraculous coming to life of the eyes of the statue of Notre-Dame-du-Cap-de-la-Madeleine. The cause of his beatification has been submitted to Rome.

Le monastère des Ursulines, à Trois-Rivières.

The Ursulines' monastery, at Trois-Rivières.

La rue des Ursulines, à Trois-Rivières.

The Rue des Ursulines, at Trois-Rivières.



Burton apposa la proclamation de la nouvelle allégeance, en 1759. Le général américain Robert Montgomery passa deux semaines dans cette maison en 1775.

De l'autre côté de la rue, la maison Hertel de la Fresnière (XVIII^e siècle) et le couvent des Ursulines, signalé par son cadran solaire, où furent hospitalisés des soldats américains malades ou blessés pendant l'occupation de la ville en 1775 et après la bataille du 8 juin 1776 (plaque commémorative). La note des religieuses pour remèdes et pansements, reconnue par des billets signés par William Gosforth, le commandant américain, n'a jamais été acquittée. Elle s'élevait à une somme équivalant à 130 dollars. L'historien trifluvien Raymond Douville a calculé qu'à intérêt composé de 6% (et abstraction faite de la prescription), le Gouvernement de Washington devrait aux Dames Ursulines de Trois-Rivières, en 1968, la coquette somme de \$8,519,630.

En arrière de l'église St. James, là où s'élevait la maison de Pierre Gaultier de Varennes, sieur de LaVérendrye, l'explorateur de l'Ouest auquel on prête la découverte des Rocheuses, est le monument aux explorateurs La Vérendrye, Jean Nicolet, découvreur du lac Michigan; Pierre Pépin, qui donna son nom à un comté du Wisconsin; Pierre Radisson, Médard Chouart des Groseillers, Nicolas Perrot, le célèbre interprète et ambassadeur chez les Iroquois, et du Frost de la Jemmeraiie. Puis, la terrasse Turcotte où, à l'occasion de fêtes locales, sont données des représentations et exposés des tableaux, objets d'art, etc. Belle vue sur le port et le fleuve. Au bout de la terrasse, à droite, le monument au fondateur, Laviolette, et une stèle marquant l'emplacement du fort où Pierre Boucher, avec 46 hommes, repoussa une attaque de 600 Iroquois.

Rue Bonaventure, monument à l'honorable Maurice Duplessis, ancien premier-ministre de la Province, natif de Trois-Rivières; le manoir Boucher de Niverville; le monument à monseigneur Laflèche, deuxième évêque de Trois-Rivières; la Cathédrale de l'Immaculée-Conception, de style gothique, renommée pour ses verrières; la Place de l'Hôtel-de-Ville et son centre d'art. En face, le Parc Champlain: monuments à Ézéchiél Hart, le premier israélite élu député provincial; aux écrivains Benjamin Sulte, Nérée Beauchemin, Edmond de Nevers et Gérin Lajoie; et à Ludger Duvernay, fondateur de la Société Saint-Jean-Baptiste. Rue Saint-François-Xavier, le cimetière anglican avec les





La piscine située sur les terrains de l'exposition, à Trois-Rivières, est la plus grande qui existe sur le continent nord-américain, à l'intérieur des terres.

Le chalet et les quais du Club de Yacht du Saint-Maurice, à Trois-Rivières.

The marina of the Saint-Maurice Yacht Club, at Trois-Rivières.

This is the largest inland swimming pool in North America. It is situated on the Exhibitions grounds, at Trois-Rivières.



épitaphes des premiers Anglais établis à Trois-Rivières. Angle des rues Laviolette et Saint-Maurice, la crypte-musée où repose, dans un sarcophage, le *bon père Frédéric* (Janssoone de Ghyvelde), franciscain français missionnaire en Terre-Sainte et l'un des trois témoins du prodige de l'animation des yeux de la statue de Notre-Dame du Cap-de-la-Madeleine. Sa cause de béatification a été introduite à Rome.

Boulevard des Forges, face au cimetière, une plaque sur stèle rappelle la bataille du 8 juin 1776 (voir Pointe-du-Lac). Un peu plus loin, la porte d'entrée de l'Exposition, appelée porte Pacifique-Duplessis en l'honneur d'un frère Récollet, premier instituteur canadien. À droite, la plus grande piscine située à l'intérieur du continent nord-américain: elle mesure 450 pieds sur 150. Au bout de la rue de Calonne, vue panoramique de la paroisse Sainte-Marguerite, coopérative d'habitation conçue par multiples de dix duplex par les propriétaires éventuels qui les tirèrent au sort une fois terminés; ce centre domiciliaire a remplacé un quartier de taudis et, de ce fait, a été surnommé le *miracle du chanoine Chamberland*, l'instigateur du projet. À l'angle des rues Papineau et des Récollets, une plaque en céramique rappelle la mémoire de Jacques Buteux, s.j., missionnaire en Mauricie, qui fut martyrisé par les Iroquois (1652). Avant d'arriver aux Forges du Saint-Maurice, le Club de Golf *Ki-8-eb*, de 27 trous.

À quelque huit milles de la ville, une plaque de bronze, sur un tumulus de pierre, rappelle les Forges du Saint-Maurice. Cette industrie sidérurgique, la principale sous le régime français, fut établie en 1730 par Poulin de Francheville, qui obtint de Louis XV le privilège d'exploiter les gisements de fer de sa seigneurie de Saint-Maurice (ainsi nommée en l'honneur de Maurice Poulin, sieur de Lafontaine, un ancien seigneur) et des lieux environnants. Avec des hauts et des bas et sous différentes administrations, ces forges ont été exploitées jusqu'en 1880. On y fabriqua d'abord des *clous à cheval* et, par la suite, des poêles en fonte, marmites en fer, socs de charrue, fers à repasser, ancres, canons, outils tranchants et divers autres objets. Quelques-uns furent exportés en Europe. Lorsque les Américains envahirent le Canada, en 1775, le directeur des forges, Christophe Pélissier, commerça avec eux. Les poêles avec lesquels Montgomery et ses officiers se chauffèrent, les pelles



On the Boulevard des Forges, facing the cemetery, a plaque on a stele commemorates the battle of June 8, 1776 (see Pointe-du-Lac). A little further is the entrance gate to the exposition grounds, named in honour of Pacifique Duplessis, who was a Récollet brother and the first Canadian school teacher. To the right, may be found the largest inland swimming pool in North America (450 x 150 feet). At the end of the rue de Callone, there is a panoramic view of the Parish of Sainte-Marguerite, a housing cooperative conceived in multiples of ten duplexes by its future proprietors, who then drew their dwellings by lot, once the buildings were finished. This housing project replaced a slum neighbourhood and hence has come to be known as "Canon Chamberland's Miracle", after its initiator. At the corner of Papineau and des Récollets Streets, a ceramic plaque honours the memory of Jacques Buteux, S.J., a missionary in the Saint-Maurice district, who was martyred by the Iroquois (1652). The traveller will pass the Ki-8-eb (27-hole) Golf Club before reaching the "Forges" of the Saint-Maurice.

Some eight miles from the city, a bronze plaque on a stone base celebrates these "Forges". They constituted an iron-producing industry — the largest under the French regime — and were first established in 1730 by Poulin de Francheville, who obtained from Louis XV the privilege of exploiting the iron deposits on his Saint-Maurice Seigniorie (which had been so named in honour of Maurice Poulin, Sieur de Lafontaine, a former seigneur) and on adjacent lands. With varying degrees of success and under several different managements, these "Forges" continued in use until 1880. Their first product was horseshoe nails, followed later by cast iron stoves, cooking utensils, plough-shares, flat irons, anchors, cannon, cutting tools and a variety of other objects. Some of these were exported to Europe. When the Americans invaded Canada in 1775, the manager of the "Forges", Christophe Pélissier, traded with them. The stoves with which Montgomery and his men kept themselves warm, the shovels which dug the trenches before Québec and many of the projectiles hurled against this city came from the "Forges", which are mentioned in the capitulation agreement signed at Montréal in 1760. The provincial government now owns the land once occupied by them. Visitors can see the remains of the former blast furnace, the foundations of the *Grand' Maison* (Great House)

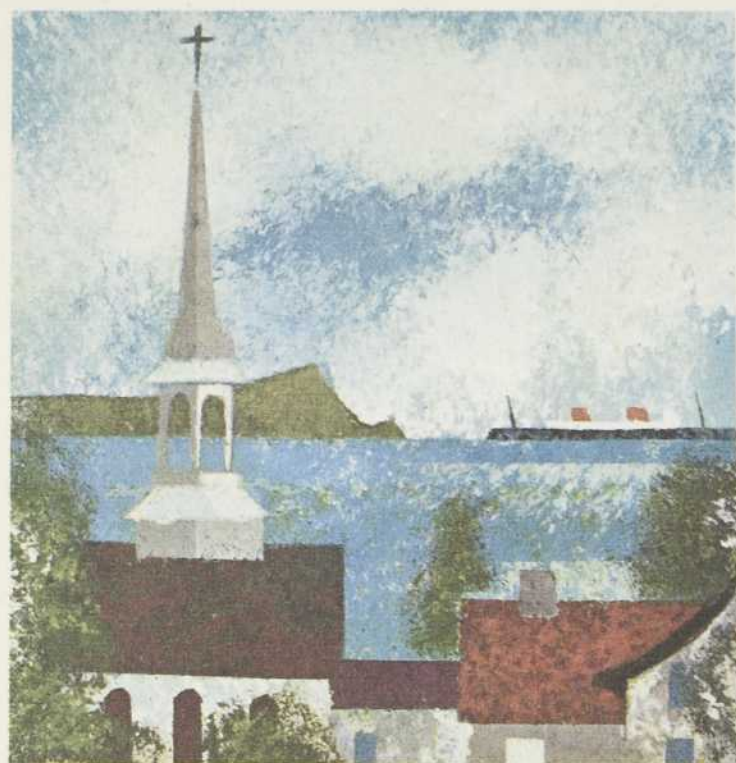
qui creusèrent des tranchées devant Québec et maints gros boulets lancés sur la ville provenaient des forges. Le gouvernement provincial est maintenant propriétaire du terrain occupé autrefois par ces forges qui figurèrent dans le traité de capitulation signé à Montréal en 1760. Les touristes peuvent voir les vestiges de l'ancien haut-fourneau, les fondations de la *Grand' Maison*, où logeaient le directeur et l'administration, la grande cheminée de la taillanderie, dite *manufacture de haches*, quelques pierres de l'ancien moulin à farine et, sur le bord de la Saint-Maurice, le *trou du diable* (une petite cuvette naturelle, remplie d'eau, à travers laquelle s'échappe un peu de gaz inflammable). Au retour, le touriste n'a qu'à suivre le boulevard des Forges pour rejoindre la route 2 dans la ville et, de l'autre côté des ponts sur la Saint-Maurice, la route 19, la première à gauche, qui mène au coeur de la Mauricie.



Le Saint-Maurice sert chaque année au flottage de millions de billes de bois.

Millions of logs are floated down the Saint-Maurice River each year.

where dwelt the manager and his staff, the large chimney of the edged-tool shop, generally known as the *manufacture de haches* (axe factory), a few stones of the old grist mill and, on the shore of the Saint-Maurice, the *trou du diable* (devil's hole), a small natural basin filled with water through which seeps a modest flow of inflammable gas. On his return, the traveller follows the Boulevard des Forges straight back to Highway 2 in the city, and then, having crossed the bridges over the Saint-Maurice, he reaches Highway 19, the first street to the left, which leads him to the heart of the Saint-Maurice country.

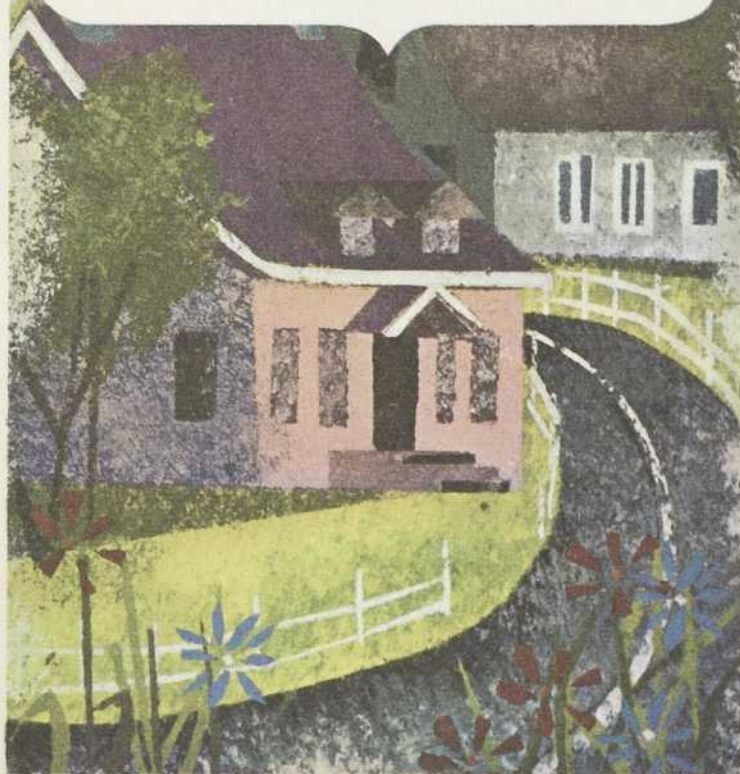


ROUTE 19

**CAP-
DE-LA-MADELEINE**

LA TUQUE

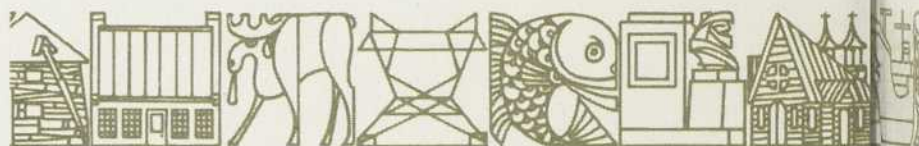
HIGHWAY 19



ITINÉRAIRE II — 103 milles

Cap-de-la-Madeleine — La Tuque (route 19)

LE GLACIER continental qui a raboté les montagnes de la Mauricie et aplani leurs sommets en pénéplaine a aussi creusé la pittoresque vallée de la Saint-Maurice. En se frayant un passage vers le sud, il en a poli les versants abrupts, coiffés aujourd'hui de bouquets d'arbres, et créé le décor d'une sauvage grandeur à travers lequel la rivière et la route 19 serpentent. Il est également responsable de la déclivité de 1,300 pieds que la Saint-Maurice accuse sur son parcours de 367 milles. Les barrages des huit centrales électriques élevés sur des bancs de roches dures qu'il a respectés ont arrêté, au profit de l'industrie, les bonds les plus prodigieux de la rivière sur cet escalier géant, comme à Shawinigan, Grand'Mère et La Tuque, mais, s'ils ont ralenti quelque peu son élan fougueux vers le Saint-Laurent, ils n'ont pas altéré son aspect majestueux entre Les Piles et La Tuque, là où elle charrie maintenant,



ITINERARY II — 103 miles

Cap-de-la-Madeleine — La Tuque
(Highway 19)

THE CONTINENTAL glacier, which levelled the mountains of the Saint-Maurice basin and made of their summits a peneplain, also carved the picturesque valley of the Saint-Maurice. As it cleared a path for itself toward the south, it polished the steep slopes of this passageway, today adorned with tufts of trees, and it created the setting of wild grandeur through which meander the river and Highway 19. It was also responsible for the 1,300-foot difference in level between the source of the Saint-Maurice and its mouth, 367 miles away. Eight power-house dams, built on ledges of hard rock which offered resistance to the glacier, have harnessed, for the benefit of industry, the major downward leaps of the river on this giant stairway, notably at Shawinigan, Grand'Mère and La Tuque. Yet, if they have somewhat slowed its vigorous thrust toward the Saint-Laurent, they have not altered its majestic

sans trop se hâter, les billes de bois à pulpe provenant du bassin de 18,000 milles carrés, largement forestier, qu'elle draine. Le touriste, obligé par l'étroitesse de la vallée de longer de près la rivière, peut se féliciter de n'avoir pas à la remonter *à la cordelle*, c'est-à-dire en tirant son embarcation avec une corde, comme devaient le faire autrefois dans les rapides les bûcherons de la Mauricie (parmi lesquels a figuré Victor Delamarre, l'homme fort qui grimpait à une échelle de 19 pieds avec une auto de 2,260 livres attachée aux épaules). Il n'a à s'arrêter que pour admirer, aux méandres, des paysages d'une beauté altière, particulièrement impressionnants quand les arbres en bordure revêtent leur parure d'automne, et imaginer ce qu'était autrefois cette voie d'eau sillonnée par les canots d'écorce des missionnaires, des coureurs de bois, des forestiers et des sportsmen, et qui menait seule aux rares établissements de colons, à la grande forêt de conifères, aux territoires de chasse et de pêche et aux campements d'Indiens nomades.

CAP-DE-LA-MADELEINE — Cette appellation évoque le souvenir de Jacques de la Ferté, aumônier ordinaire du roi, abbé de Sainte-Magdeleine-de-Châteaudun, l'un des associés de la Compagnie de la Nouvelle-France, qui reçut en fief le terrain sur lequel la ville est construite, ainsi qu'une tranche de la Mauricie actuelle s'étendant jusqu'à Shawinigan. Il fit don, en 1652, d'une partie de son domaine aux Jésuites. Ceux-ci, qui y avaient établi un poste de mission indienne dès 1640, en devinrent les seigneurs. L'édifice qui porte le numéro 555 de la rue Notre-Dame, devant le sanctuaire, repose sur les assises de leur ancien manoir, bâti en 1651. C'est sans doute la plus ancienne maison canadienne qui n'ait jamais cessé d'être habitée. À leur tour, les Jésuites cédèrent une partie de leur fief à Pierre Boucher, premier gouverneur de Trois-Rivières, qui appela le sien *de Sainte-Marie* et y fit construire, en 1659, un fort de pieux et une petite chapelle où fut fondée une confrérie du Saint-Rosaire, en 1694, près de l'endroit où s'élève aujourd'hui le sanctuaire de Notre-Dame-du-Rosaire, construit en 1714 par Pierre Lafond, maître-maçon. Cette église, qui ressemble à celle de Saint-Jean-Port-Joli, est un bel exemple de l'architecture religieuse de la Nouvelle France. Consacrée à Notre-Dame-du-Rosaire à la suite d'un vœu du curé Désilets (1879) pour obtenir un pont de glace sur le Saint-



beauty between Les Piles and La Tuque, over which it transports, without undue haste, the pulpwood logs harvested from the 18,000-square-mile basin — principally woodlands — which it drains. Because the valley is so narrow, the traveller is obliged to skirt the river bank; he may, however, congratulate himself that he does not have to go upstream *à la cordelle*, the expression used to signify hauling one's boat along the shore with a rope, as the Saint-Maurice lumberjacks had to do in olden times wherever there were rapids. Among these toilers in the forest, by the way, Victor Delamarre was famous as a strongman; he would mount a 19-foot ladder with an automobile weighing 2,260 pounds attached to his shoulders! The traveller need only halt at some bend in the river to admire landscapes of lofty beauty, especially impressive when the trees along the shore take on their autumn colouring, and imagine what this waterway must have looked like when it was alive with the birchbark canoes of missionaries, *coureurs de bois*, lumbermen and venturesome sportsmen — when it was the sole means of access to a few scattered settlements, to the great pine forest, to fishing and hunting territories and to the encampments of nomad Indians.

CAP-DE-LA-MADELEINE — This name recalls the memory of Jacques de la Ferté, Chaplain in Ordinary to the King and Abbot of Sainte-Magdeleine-de-Châteaudun, one of the associates in the Company of New France, who received in fief the land on which the city is built, as well as a strip of the present Saint-Maurice Valley extending as far as Shawinigan. In 1652 he made a gift of a part of his domain to the Jesuits. The latter, who had established a mission post here as early as 1640, became its seigniors. The building at No. 555 rue Notre-Dame, facing the Shrine, rests on the foundations of their former manor house, build in 1651. Here is certainly the oldest continuously inhabited Canadian house. In their turn, the Jesuits ceded a portion of their fief to Pierre Boucher, the first Governor of Trois-Rivières, who called his domain *de Sainte-Marie*, and caused to be constructed on it in 1659 a log fort and a small chapel, where was founded, in 1694, a confraternity of the Holy Rosary. This chapel was near the present Shrine of Notre-Dame-du-Rosaire, built in 1714 by Pierre Lafond, master mason. This church, which resembles that of Saint-Jean-Port-Joli, is a fine example



TROIS-RIVIÈRES

PRINCIPAUX ATTRAITS TOURISTIQUES - MAJOR TOURIST ATTRACTIONS

1. Parc de l'île Saint-Quentin et club nautique. * Saint-Quentin Island Park and Yacht Club.
2. Monument à la mémoire des soldats morts au cours de la première Grande Guerre. * Monument to the memory of soldiers killed in the First World War.
3. Le flambeau du tricentenaire. * The tercentenary torch.
4. La maison de Tonnancourt, la plus ancienne de la ville (1690). * The de Tonnancourt house, the oldest in the city (1690).
5. La maison du major Georges de Gannes (1756). * The house of Major Georges de Gannes (1756).
6. L'église anglicane St. James, ancienne chapelle des Récollets. * St. James Anglican Church, former chapel of the Récollets.
7. L'ancien presbytère des Récollets (1699). * The old presbytery of the Récollets (1699).
8. La maison Hertel de la Fresnière (XVIII^e siècle). * The Hertel de la Fresnière house (18th century).
9. Le vieux couvent des Ursulines et son cadran solaire. * The old Ursulines convent with its sun dial.
10. Le monument à la mémoire des explorateurs. * The monument to the memory of the explorers.
11. La terrasse Turcotte, en bordure du Saint-Laurent. * The Turcotte terrace, on the bank of the Saint-Laurent River.
12. Le monument au sieur de Lavolette, fondateur de la ville. * Monument to Sieur de Lavolette, founder of the city.
13. Le manoir Boucher de Niverville. * The Boucher de Niverville manor.
14. La cathédrale. * The cathedral.
15. Crypte-musée du bon père Frédéric. * The crypt-museum of bon père Frédéric.
16. La plus grande piscine sise à l'intérieur des terres en Amérique du Nord. * The largest inland swimming pool in North America.
17. Le club de golf Ki-8-eb. * The Ki-8-eb golf club.
18. La cheminée de la taillanderie des Forges du Saint-Maurice. * The chimney of the edged-tool shop of the Forges of the Saint-Maurice.





Le sanctuaire du Cap-de-la-Madeleine, lieu de pèlerinage de réputation internationale.

The shrine of Cap-de-la-Madeleine, internationally-known pilgrimage centre.

L'intérieur de la basilique du Cap-de-la-Madeleine.

Interior of the basilica at Cap-de-la-Madeleine.

Le lac Sainte-Marie, voisin du sanctuaire du Cap-de-la-Madeleine.

Lake Sainte-Marie, beside the shrine of Cap-de-la-Madeleine.



Laurent afin de permettre le transport de la pierre pour la nouvelle église, et après un autre prodige, l'animation des yeux de la statue de la vierge devant trois témoins, elle devint un lieu de pèlerinage public en 1883 et national en 1909. Il y vient un million et demi de pèlerins chaque année. Les pères Oblats, qui ont la garde du sanctuaire depuis 1902, ont aménagé le terrain et fait ériger, derrière l'église primitive, un grand temple moderne, proclamé basilique mineure par décret papal et renommé pour ses verrières. Cap-de-la-Madeleine compte entre autres industries une papeterie et une usine d'aluminium d'emballage.

SAINT-LOUIS-DE-FRANCE — Avant d'arriver au coeur de cette banlieue domiciliaire du Cap-de-la-Madeleine, on voit, à droite, la plantation de démonstration de l'Association forestière de la Mauricie. Plus loin se trouvent un terrain pour la pratique du golf et une grande carrière.

MONT-CARMEL — Passé le village et une série de petits lacs artificiels se déploie un centre de ski. L'antenne émettrice du poste de télévision de la Mauricie domine le village.

SHAWINIGAN — Pour découvrir une vue panoramique de cette *cité de l'électricité*, berceau de l'industrie chimique dans le Québec, tourner à droite à la 10^e Rue de Shawinigan-Sud (elle rejoint la route 19 en contrebas) et s'arrêter à l'église Notre-Dame-de-la-Présentation, qui renferme de remarquables fresques du peintre canadien Osias Leduc et qui domine les terrasses en amphithéâtre sur lesquelles cette ville moderne est bâtie. On aperçoit le gouffre dans lequel la Saint-Maurice précipitait ses eaux avant qu'elles ne soient détournées pour actionner des turbines. Le saut que faisait la rivière à cet endroit, et qui égalait celui de la rivière Niagara (145 pieds), fit longtemps de Shawinigan un poste de traite perdu dans la forêt où commercèrent des Groseillers et La Vérendrye. Les voyageurs évitaient le saut par l'*ashawenikam*, le "portage anguleux" des Têtes-de-Boule, qui, légèrement déformé, est devenu le nom de la ville. Shawinigan doit à cette chute d'une sauvage grandeur et à deux citoyens des États-Unis, John-Edward Aldred et John Joyce, aidés d'autres pionniers, dont le belge Hubert Biermans, d'être l'un des grands centres industriels du Canada.



of the religious architecture of New France. Dedicated to Our Lady of the Rosary as the result of a vow made by the Curé Désilets (1879) in return for his obtaining an ice bridge on the Saint-Laurent (which made possible the transportation of stone for the new church) and after another miraculous event, the coming to life of the eyes in the statue of the Virgin in the presence of three witnesses, this ancient building became a place of public pilgrimage in 1883 and of national pilgrimage in 1909. A million and a half pilgrims visit the shrine every year. The Oblate Fathers, who have been in charge of the Shrine since 1902, have carefully laid out the grounds and have erected, behind the old church a large modern place of worship, which has been proclaimed a minor basilica by papal decree. Among other industries, Cap-de-la-Madeleine has a paper mill and a plant for the production of aluminum foil.

SAINT-LOUIS-DE-FRANCE — Before reaching the centre of this residential suburb of Cap-de-la-Madeleine, the traveller will see on his right, the demonstration tree farm of the *Association forestière de la Mauricie*. A little further on, there is a golf practice range and a large quarry.

MONT-CARMEL — Beyond this village and a series of small artificial lakes, there is a ski development. The transmission tower of the Saint-Maurice Valley television station dominates this village.

SHAWINIGAN — In order to get a panoramic view of this "City of Electricity", the cradle of Québec's chemical industry, a visitor turns right on Tenth Street in Shawinigan-Sud (it leads back to Highway 19 at a lower level) and stops at the Church of Notre-Dame-de-la-Présentation, in which may be found remarkable murals by the Canadian painter, Osias Leduc; the church looks out over the curving terraces on which this modern city is built. Clearly visible is the chasm into which the Saint-Maurice hurled its waters before they were turned aside to drive turbines. The falls in the river at this point, of equal height to those at Niagara (145 feet), long caused Shawinigan to be a mere trading post, lost in the forest, where des Groseillers and La Vérendrye bargained with the Indians. The *voyageurs* circumvented the falls by means of the *ashawenikam*, the "twisting portage" of the



La ville de Shawinigan, berceau de l'industrie chimique dans le Québec.

The City of Shawinigan, cradle of the chemical industry in Québec.



La centrale hydroélectrique de Shawinigan.

The Shawinigan hydro-electric power station.



Comment résister au désir de tendre la ligne quand on voyage le long du Saint-Maurice? Plusieurs enfants y ont acquis une vocation de pêcheur.

How can one resist the urge to go fishing when travelling along the Saint-Maurice River? Many children become anglers here.

Les génératrices de la première centrale fournissaient, en 1903, 10,000 h.p. Elles en produisent aujourd'hui 416,500. L'électricité à bon marché incita, dès le début du siècle, les premières industries d'aluminium, de papier et de produits chimiques à venir s'établir ici. D'autres suivirent, qui ajoutèrent à l'activité. En 1911 fut fondé l'Institut de Technologie de Shawinigan, qui forme des techniciens pour les industries locales. Au bout de la terrasse Saint-Maurice, qui s'étend sur près d'un mille en bordure de la rivière, et près du parc du même nom, le touriste peut voir trier les billes de bois à pulpe destinées à la papeterie locale et à celles de Trois-Rivières. Parmi les attractions de cette ville sportive figurent un club de golf, un marathon de nage annuel de 15 milles et un centre de ski.

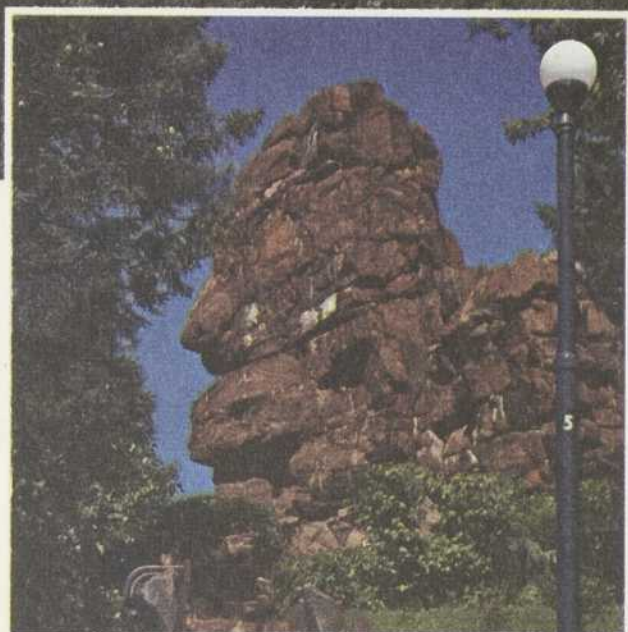
GRAND'MÈRE — Comme Shawinigan, sa voisine, Grand'Mère est une ville que l'industrie forestière et une chute (52 pieds) de la Saint-Maurice ont fait surgir en pleines Laurentides, là où n'a existé, jusqu'au milieu du siècle dernier, qu'un poste de rencontre entre les Indiens de la haute Mauricie et les marchands de fourrure. C'est l'industriel John Foreman qui conçut l'idée, en 1880, de conjuguer ici les deux grandes ressources de la région, l'eau et la forêt. Il a installé à Grand'Mère l'industrie du papier. On y construisit une centrale électrique d'une puissance de 200,500 h.p. Dans la chute existait autrefois un rocher qui, selon les Indiens, représentait une vieille femme assise. Il a donné son nom à la ville et celle-ci, pour le justifier sans doute, montre aujourd'hui, dans un petit parc en face de l'église anglicane St. Stephen, un autre rocher à profil de vieille grand'mère. Outre la papeterie, Grand'Mère compte plusieurs industries importantes (textiles et cuirs). On y trouve un club de golf et un centre de ski. Entre la ville et Shawinigan a lieu chaque année une course à pied de dix milles pour le championnat de l'Est du Canada. C'est aussi à Grand'Mère qu'est disputé annuellement le championnat provincial de course en canot sur une distance de 15 milles. Il s'y tient des régates en été. Entre Grand'Mère et Grandes-Piles s'étend une pépinière, la plus grosse plantation de résineux au Canada.

GRANDES-PILES — On rapporte qu'à cet endroit, où il y a de grosses pierres, les Indiens s'arrêtaient autrefois pour *piler* leur blé-d'Inde (maïs); il est aussi permis de croire que des empilements



Têtes-de-Boule, which, only slightly modified, became the name of the city. Shawinigan owes to this cascade of savage grandeur and to two citizens of the United States, John Edward Aldred and John Joyce, assisted by other pioneers, among them the Belgian Hubert Biermans, the fact that it is one of Canada's great industrial centres. In 1903 the generators of the first power station produced 10,000 horse-power; today they produce 416,500. At the beginning of the century, cheap electricity led the first aluminum refinery, paper mill and chemical products plant to establish themselves here. Other industries followed, adding to economic activity. In 1911 the Shawinigan Technical Institute was founded to train technicians for local industry. At the end of the Terrasse Saint-Maurice, which extends for almost a mile along the shore of the river, and near the park bearing the same name, a visitor can watch the pulpwood logs being sorted for the local paper mill and for those at Trois-Rivières. Among the sports attractions of this city are a golf club, an annual 15-mile swimming marathon and a ski development.

GRAND'MÈRE — Like its neighbour, Shawinigan, Grand'Mère is a city which was brought into being, in the midst of the Laurentian Mountains, by forest industry and the existence of a waterfall 52 feet in height. Where it grew up, there had been nothing until the middle of the last century, except a meeting place for the Indians of the upper Saint-Maurice and the fur traders. In 1880, the industrialist, John Foreman, conceived the idea of marrying here the two great resources of the region — water and the forest. He established a paper mill at Grand'Mère. Here also was installed a hydro-electric power station generating 200,500 horsepower. From the waterfall there formerly protruded a rocky mass, which, according to the Indians, represented a seated old woman. It supplied the city with its name, and today, probably to justify this choice, the visitor is shown, in a small park facing Saint Stephen's Anglican Church, another stone with the profile of an aged grandmother. Apart from its paper mill, Grand'Mère has a number of important industries (textiles and leather). It also includes a golf club and ski area. Between this city and Shawinigan, a 10-mile foot race is held annually for the championship of Eastern Canada. At Grand'Mère also is held each year the provincial canoe



Le Saint-Maurice, tel qu'on l'aperçoit à Saint-Roch-de-Mékinac.

The Saint-Maurice River, as seen from Saint-Roch-de-Mékinac.

Le rocher de Grand'Mère.

The "rock", at Grand'Mère.

race championship over a 15-mile course. Regattas take place during the summer months. Between Grand'Mère and Grandes-Piles there is an extensive tree nursery, the largest plantation of evergreens in Canada.

GRANDES-PILES — It is said that at this spot, where there are large boulders, the Indians in days gone by stopped to crush (*piler*) their corn; an alternative explanation is that logs tended to *pile* up here, thus suggesting the name to the early lumberjacks. The parish, erected in 1885, took the name of Saint-Jacques in honour of Father Jacques Buteux, S.J., the first missionary to visit the Indians of the upper Saint-Maurice (1651), who was killed by the Iroquois during his second trip in this area (1652). Since the Saint-Maurice is navigable above Les Piles as far as La Tuque — a distance of about 70 miles — this peaceful village, from the upper level of which there is a fine view of the river, was a busy trans-shipping port during the last century. In those days roads were non-existent; hence at its wharf would be moored all the steamboats in service on the river to supply the logging camps with the provisions and the tools brought by the railway which for a time linked Saint-Jacques to Trois-Rivières. This place is still a staging point for pulpwood. It is also a cultural haven, for there are to be found here a summer theatre and a handicraft centre. Opposite, a brother village, Saint-Jean-des-Piles, linked to Grandes-Piles by a ferry, has its own artistic assets: two miles upstream from the village is the *Grange aux Moines* (monk's barn) where, in summer, sculpture courses are given. Nearer the village, the *Villa Musica* presents, during the summer months and in a hall accommodating 300 persons, concerts of classical music in which participate artists of international reputation. Here there is likewise instruction in singing and in various musical instruments. At the *Chalet Sarabande*, young people of the region and from Montréal study under piano and rhythmic teachers. In the town there is a canoe and small boat factory as well as ski facilities.

SAINT-ROCH-DE-MÉKINAC — This village and neighbouring Anse-au-Doré are vacation centres. Here was formerly the site of the largest mission on the Saint-Maurice. From a terrace, the visitor can admire a lovely panorama of the river. Mékinac or mekinak means "turtle" in Algonquin.

Ici, au retour de La Tuque, le touriste peut emprunter la route 19A, qui conduit à Sainte-Anne-de-la-Pérade par Saint-Tite, et les villages agricoles de Saint-Séverin, Saint-Stanislas et Saint-Prosper. Saint-Tite, ville industrielle située dans une vallée riante, a été surnommée la *cité du gant*. Une famille



RIVIÈRE-AUX-RATS — Two miles downstream from this village, at the mouth of the Petite Batiscan, known to the Indians as the *Innetopalekanangue*, or "river of battles", fourteen French and thirty Attikamègues (White Fish) fought against eighty Iroquois. All were killed or made captive with the exception of a single Attikamègue, who escaped the torture post and got to Trois-Rivières to report what had taken place. The village, which owes its name to the abundance of muskrats, is

Départ de la grande Classique internationale de canots, qui se tient chaque année entre La Tuque et Trois-Rivières, soit une distance de cent milles.

Start of the big international canoe classic, held each year between La Tuque and Trois-Rivières, over a distance of 100 miles.



sur deux travaille à faire des gants à domicile, en particulier des gants en peau de phoque. Une autre spécialité de la ville est la fabrication de bottes de cow-boy. A quelques milles au nord-ouest de Saint-Tite se trouve le lac aux Sables, bien connu des villégiateurs et des amateurs de camping; les eaux de ce lac sont d'une limpidité extraordinaire.

MATTAWIN — A pris le nom algonquin de la rivière qui l'arrose, l'un des plus importants affluents de la Saint-Maurice. Le nom signifie "jonction de deux cours d'eau". Mattawin, qui est relié à la rive ouest de la Saint-Maurice par un traversier, est la porte d'entrée d'une vaste région forestière en exploitation et du parc de la Mauricie, constitué par le ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche du Québec qui compte le doter progressivement de camps de pêche et de terrains de camping.

GRANDE-ANSE — Le village doit son nom à une large échancrure dans la rive de la Saint-Maurice, qui reçoit ici les eaux de la rivière de la Bête puante, ainsi appelée, peut-être, par un bûcheron qui eut une mésaventure avec une mouffette. La paroisse a été mise sous le vocable de saint Théodore en l'honneur de Théodore Oldscamp, le premier colon.



linked to the right shore by a ferry. It is an entrance point to a vast fishing and hunting area. Between Rivière-aux-Rats and La Tuque lies the agricultural and forest-product hamlet of Lac-à-Beauce; hydroplanes can land here, about two miles from the main highway.

LA TUQUE — Formerly the site of a branch of the Company of the King's Posts, rival of the Hudson's Bay Company, which had an establishment at Rivière-aux-Rats, this place was given its town charter in 1911. Just as is the case with Shawinigan and Grand'Mère, La Tuque owes its birth in the Upper Saint-Maurice Valley to the forest and to the river itself. One of its mills has the world's largest kraft paper machine, and there is to be found here a hydro-electric plant with an output of 271,500 horsepower. A variety of industries, including a turpentine distillery and a furniture factory, contribute to the prosperity of this progressive town, which is a natural stopping point between Montréal and Lac Saint-Jean on the extension Highway 19 north to Lac Bouchette. Jet planes can land at its airport. La Tuque is one of the few towns which includes a natural lake within its boundaries. Situated behind the Church of Saint-Zéphirin (with interesting bronze doors and windows of coloured glass), Lac Saint-Louis is the scene of a sports event of international importance, the 24-hour swimming marathon in which teams of swimmers compete and which takes place during the second half of July. La Tuque has one of the two English language Indian schools in the Province of Québec. Since nomadic life has become virtually impracticable for these people, this institution prepares some 265 young Indians, most of them from Mistassini region, to cope with our civilization. La Tuque is the annual starting point, on Labour Day week-end, for the celebrated 100-mile International Canoe Race Classic, which finishes at Trois-Rivières. In recent years it has been won by canoemen from the United States. Another 25-mile canoe race follows the course of the La Croche and Saint-Maurice Rivers. In the outskirts of the town there are a yacht club, an 18-hole golf club and a ski hill with a T-bar. The town of La Tuque owes its name to the mountain situated behind the electric power house, the profile of which suggested to the lumberjacks of days gone by a *tuque*, or kind of woollen cap formerly worn in the woods during the winter.

RIVIÈRE-AUX-RATS — À deux milles en aval de ce village, à l'embouchure de la Petite-Batiscan, appelée par les Indiens *Innetopalekanangue*, soit "rivière des combats", 14 Français et 30 Attikamègues (*poissons blancs*) luttèrent contre 80 Iroquois. Tous furent tués ou faits prisonniers, à l'exception d'un seul Attikamègue qui échappa au poteau de torture pour aller raconter le fait à Trois-Rivières. Le village, qui doit son nom à l'abondance des rats-musqués, est relié à la rive droite par un traversier. C'est la porte d'entrée d'une vaste région de chasse et de pêche. Entre Rivière-aux-Rats et La Tuque se trouve le hameau agricole et forestier de Lac-à-Beauce; les hydravions peuvent y amerrir, à deux milles de la route principale.

LA TUQUE — Ancienne succursale de la Compagnie des Postes du Roi, rivale de la Compagnie de la Baie d'Hudson, qui avait un établissement à Rivière-aux-Rats, cette localité a été érigée en ville en 1911. À l'instar de Shawinigan et de Grand'Mère, La Tuque est une municipalité née en haute Mauricie de la forêt et de la Saint-Maurice. Une usine y possède la plus grosse machine à papier *kraft* au monde et on y trouve une centrale électrique qui produit 271,500 h.p. Diverses industries, dont une manufacture de térébenthine et une autre de meubles, contribuent à la prospérité de cette ville progressive, étape naturelle entre Montréal et le lac Saint-Jean sur le prolongement de la route 19 jusqu'au lac Bouchette. Son aéroport peut recevoir des avions à réaction. La Tuque est l'une des rares villes à compter dans ses limites un lac naturel. Situé derrière l'église Saint-Zéphirin (portes en bronze et verrières intéressantes), le lac Saint-Louis est la nappe d'eau choisie pour un événement sportif de caractère international, le marathon de nage de 24 heures disputé par équipes au cours de la deuxième quinzaine de juillet. La Tuque possède l'une des deux écoles indiennes de langue anglaise au Québec. Le nomadisme étant devenu quasi impossible, on y prépare quelque 265 petits Indiens, la plupart venus de la région de Mistassini, à affronter notre civilisation. C'est de La Tuque que part chaque année, lors de la fin de semaine de la Fête du Travail, la fameuse classique internationale de canot, de 100 milles, qui se termine à Trois-Rivières. Elle a été gagnée ces dernières années par des canoteurs des États-Unis. Une autre course en canot de 25 milles a lieu sur les rivières La Croche et Saint-Maurice. On trouve aux abords de la ville un club nautique, un club de golf de 18 trous et une pente de ski avec remontée à arbalète. La ville de La Tuque a pris le nom de la montagne sise derrière la centrale électrique, dont le profil rappelait aux bûcherons une *tuque*, sorte de bonnet en laine qui était porté autrefois en forêt, l'hiver.

Le parc municipal de La Tuque et son lac Saint-Louis.

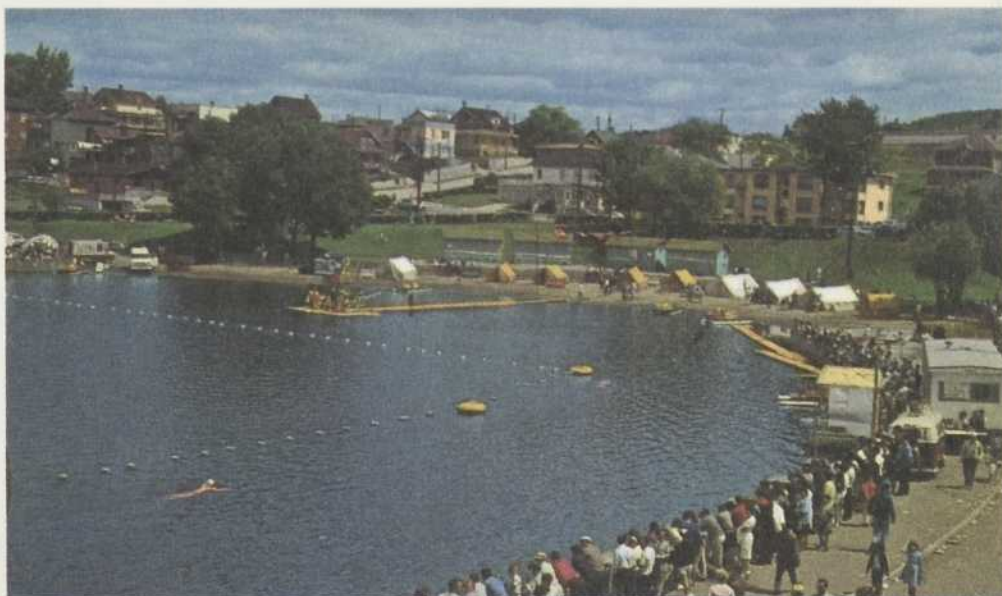
The municipal park at La Tuque with its Lake Saint-Louis.

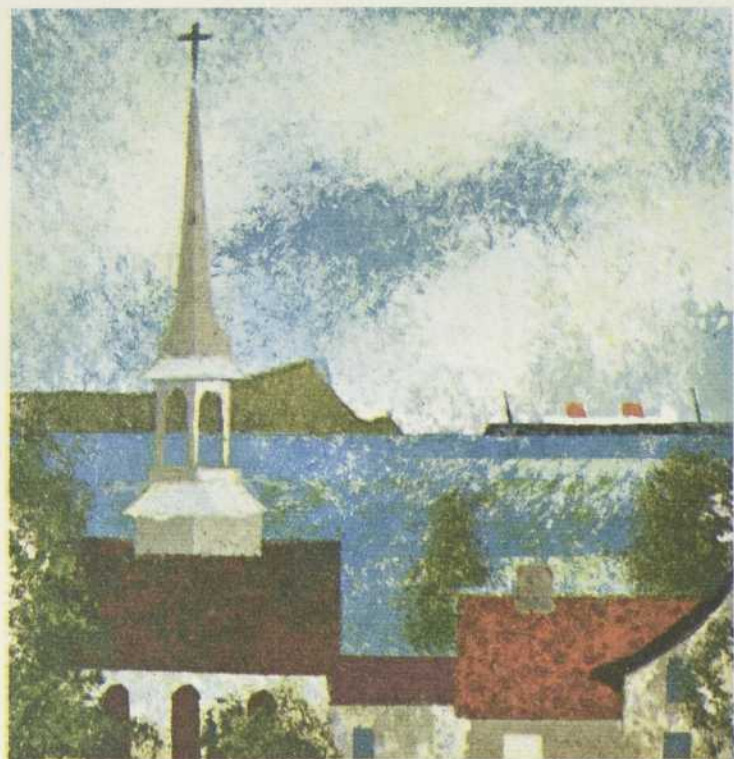
Ce pont suspendu joint les deux rives du Saint-Maurice, à La Tuque.

This suspension bridge links the two shores of the Saint-Maurice River, at La Tuque.

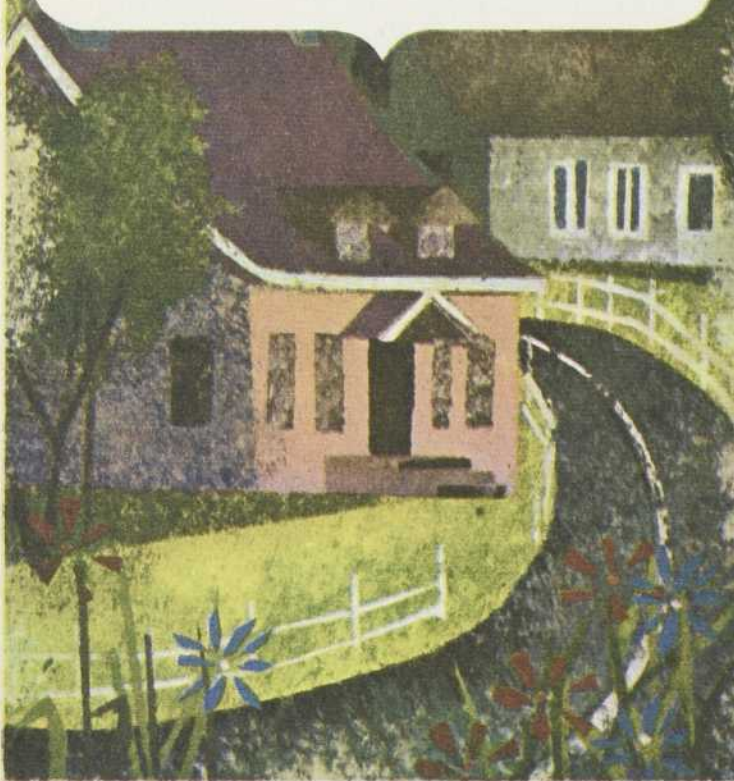
La Mauricie est hautement industrialisée. Aspect de l'usine de la Compagnie internationale de Papier, à La Tuque.

The Saint-Maurice Valley is highly industrialized. A view of the International Paper Company's plant at La Tuque.





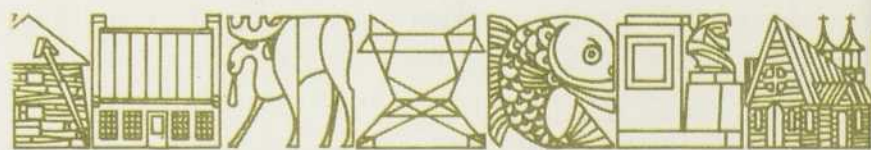
ROUTE 2
CAP-
DE-LA-MADELEINE
QUÉBEC
HIGHWAY 2



ITINÉRAIRE III — 80 milles
Cap-de-la-Madeleine — Québec (route 2)

NOUS PRENDRONS maintenant le deuxième tronçon de la route 2, à partir du Cap-de-la-Madeleine, dont une description précède, pour rouler vers la Vieille-Capitale. En suivant de plus près le tracé du premier *chemin du roy*, qui côtoyait la berge du fleuve, la route 2 va traverser une région qui, plus que celle qui est située à l'ouest de Trois-Rivières, a subi l'influence de la cité de Champlain. Les villages ont un charme ancien et l'ensemble accuse par endroits un caractère Nouvelle-France qui n'est pas son moindre attrait. C'est une région spécialement riche en événements historiques et en superbes points de vue, où se rencontrent nombre de belles vieilles maisons et des églises ornementées par des artistes canadiens, une région à savourer à petite vitesse.

SAINTE-MARTHE — Banlieue résidentielle de Cap-de-la-Madeleine, c'est aussi un centre de



ITINERARY III — 80 miles
Cap-de-la-Madeleine — Québec
(Highway 2)

NOW taking the second section of Highway 2, leading from Cap-de-la-Madeleine, which has already been described, and continuing towards the Old Capital. Following more faithfully the route of the first King's Highway, which ran close to the bank of the Saint-Laurent, Highway 2 here crosses a region which, more than that lying west of Trois-Rivières, has come under the influence of the City of Champlain. The villages possess an ancient charm, and their settings are often wholly characteristic of New France, which is by no means the least of what attracts a visitor. This is a region particularly rich in historic events and in magnificent scenery, where are to be found many fine old homes and churches decorated by Canadian artists, a region to be savoured slowly.

SAINTE-MARTHE — A residential suburb of Cap-de-la-Madeleine, this is also a vacation centre

villégiature en bordure du Saint-Laurent. Devant le numéro 358 de la rue Principale (empruntée par la route 2) se dresse une réplique de la petite chapelle érigée par Pierre Boucher, en 1659, sur le fief qu'il avait obtenu des Jésuites. Entre Sainte-Marthe et Champlain, l'île de Val-d'Or est aussi un lieu de prédilection pour les estivants.

CHAMPLAIN — D'après une légende, lorsque le fondateur de Québec rendit visite aux rares colons campés sur l'emplacement du présent village, voyant combien les petits champs qu'ils venaient de défricher étaient *plains*, c'est-à-dire plats, en vieux français, il leur aurait dit en riant: "Vous devriez donner mon nom à vos champs". La seigneurie de Champlain fut concédée à Etienne Pezard de la Touche en 1664 et, fait rare à l'époque des seigneuries, la famille en demeura maîtresse pendant quatre générations. Le dernier seigneur en fut M. Wicksteed, qui a laissé un bon souvenir dans le village. C'est lui qui a fait poser dans l'église une tablette de marbre à la mémoire de Samuel de Champlain. Cette église de Notre-Dame-de-la-Visitation, la quatrième à ce jour, renferme entre autres objets d'art un chandelier de Pâques en bois sculpté et une ancienne lampe de sanctuaire en bois transformée en fonts baptismaux. Pêche à la petite morue en saison et chasse du canard, l'automne.

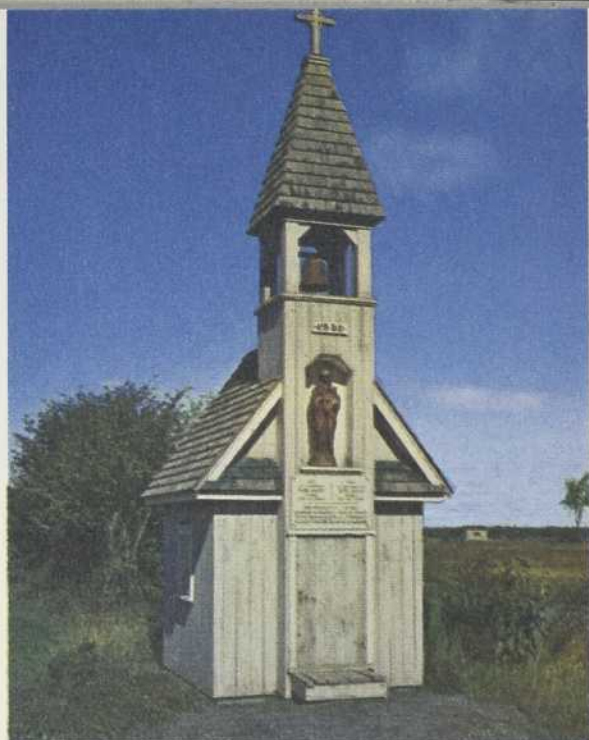
BATISCAN — Nommé d'après *Pakistam*, un chef algonquin qui était l'ami de Samuel de Champlain. Avant les premières maisons de ce village agricole, signalée par une allée d'arbres, à droite de la route, une belle vieille demeure de pierre niche dans un petit parc auquel les touristes ont accès. Elle date de la fin du XVIIe siècle et appartient au ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche du Québec. C'était autrefois le presbytère et le manoir des Jésuites, seigneurs de l'endroit (1639). Des recherches archéologiques poursuivies non loin de là, en bordure de la voie ferrée, ont démontré que des Indiens s'étaient fixés à Batiscan quelque mille ans avant l'ère chrétienne. Dans le trésor de l'église Saint-François-Xavier, qui date de 1866, figurent six chandeliers en bois sculpté et, dans la sacristie, un autel, propriété du Musée du Québec, dont le tabernacle est des frères François-Noël et Antoine Levasseur. En amont de la rivière Batiscan, qui fut une route souvent empruntée par les



at the edge of the Saint-Laurent. In front of No. 358 on the village's main street, along which passes Highway 2, stands a replica of the small chapel erected by Pierre Boucher in 1659 on the fief which he had obtained from the Jesuits. Between Sainte-Marthe and Champlain, the island of Val-d'Or is also a popular place for summer holidays.

CHAMPLAIN — Legend has it that when the founder of Québec visited the handful of settlers scattered over the site of the present village, he noticed that the little fields (*champs*) which they had just cleared were *plains* (or flat), as this adjective signified in old French; he is supposed to have remarked laughingly, "You should give your fields my name!" The Seigniorship of Champlain was granted to Étienne Pezard de la Touche in 1664 and, a rare thing in seignorial days, this family continued here for four generations. The last Seignior was a Mr. Wicksteed, who has left pleasant memories in the village. He it was who caused a marble tablet commemorating Samuel de Champlain to be placed in the village church. This Church of Notre-Dame-de-la-Visitation, the fourth of those which have served this parish, has, among other objects of art, a paschal candlestick in carved wood and an old wooden sanctuary lamp now serving as a baptismal font. Tommycod fishing in season and duck hunting in the autumn.

BATISCAN — Named after *Pakistam*, an Algonquin chief who was a friend of Samuel de Champlain. West of the first houses in this farming village and marked by a double row of trees, there is to be found, south of the highway, a handsome old dwelling of stone ensconced in the midst of a little park which is open to visitors. It dates from the end of the seventeenth century and belongs to the Department of Tourism, Fish and Game. It was formerly the parish rectory and manor house of the Jesuits, who were the seigniors of this place (1639). Not far away, along the railway track, archaeological investigations have shown that the Indians had a permanent settlement at Bastican some thousand years before the Christian era. Among the ornaments of the Church of Saint-François-Xavier, which dates from 1866, are six carved wood candlesticks; in the sacristy there is an altar, the property of the Québec Museum, the tabernacle of which is the work of the brothers François-Noël



Sainte-Marthe: réplique d'une petite chapelle érigée par Pierre Boucher en 1659.

Sainte-Marthe: replica of a small chapel built by Pierre Boucher in 1659.



Le vieux manoir-presbytère de Batiscan, dont la construction remonte à la fin du XVII^e siècle.

The old manor-presbytery of Batiscan, construction of which dates back to the end of the 17th century.

Cette vieille statue polychrome de sainte Anne sculptée dans un seul bloc de bois orne le chœur de l'église de Sainte-Anne-de-la-Pérade.

This old multi-colored statue of Saint Ann, carved from a single block of wood, adorns the chancel of the church at Sainte-Anne-de-la-Pérade.



and Antoine Levasseur. Upstream along the Rivière Batiscan, which was a water route often used by the *coureurs de bois*, there is an electric power station. On the edge of this river there were formerly "forges", abandoned in 1843, which produced pig and bar iron. Batiscan has a fine sandy beach. The diminutive cabins seen in the village alongside its houses serve in winter for *poulamon*, or tommycod, fishing. From the highway, at the eastern end of the village, the Laurentians may first be seen to the north. Duck and goose hunting.

SAINTE-ANNE-DE-LA-PÉRADE — Louis XIV granted to François-Xavier Tarieu de Lanaudière, Sieur de la Pérade, an officer in the *Régiment de Carignan*, a fief which was the nucleus of the parish founded in 1693 and dedicated to Saint Ann. In 1706, Pierre-Thomas de Lanaudière, Seigneur de la Pérade and Chevalier de Saint-Louis, married Marie-Madeleine Jarret de Verchères, the heroine who, at the age of fourteen, successfully defended her parents' small log fort, at Verchères, against a band of Iroquois. This de Lanaudière lady, who died in 1747, was buried beneath the seigniorial pew in the church of that day. This building stood on the edge of the river and was later destroyed by fire. The remains of Madeleine de Verchères lie near the end of the bridge not far from the present fire house. On either side of this bridge may be seen a few of the 2,000 cabins which, at the end of December, make their appearance on the ice of the Rivière Sainte-Anne; they have won for this village popular fame as the "Tommycod Capital" (*Capitale des petits poissons des chenaux*.) The great abundance of *poulamon* or tommycod (*microgadus tomcod*), coming here to spawn, attract thousands of outsiders every winter to share with the inhabitants of the village the pleasures of the *pêche à l'allumette* or "match-stick fishing", and of consuming the delicate flesh of their catch. During this season Sainte-Anne takes on a carnival air. In the church, on the right of the choir, is a fine polychrome statue of Saint Ann, carved out of a single piece of wood. In the sacristy are preserved notable relics of Saint Ann and of the Twelve Apostles. Behind the church is the house in which was born Monseigneur Laffèche, the second Bishop of Trois-Rivières; in front of it, to the right of the bridge, old Highway 2 invites the visitor, passing through the village and later rejoining the new highway. Along it, to the

coureurs de bois, se trouve une centrale électrique. Sur le bord de la rivière existaient autrefois des forges, abandonnées en 1843, qui produisaient des gueuses et du fer en barres. Batiscan possède une belle plage de sable. Les petites cabanes que l'on voit dans le village, à côté des maisons, servent, l'hiver, à la pêche du *poulamon* ou *petite morue* à travers la glace. De la route, en sortant du village, on commence à voir les Laurentides, à gauche. Chasse du canard et de l'oie sauvages.

SAINTE-ANNE-DE-LA-PÉRADE — Louis XIV concéda à François-Xavier Tarieu de Lanaudière, sieur de la Pérade, officier du régiment de Carignan, un fief qui fut le noyau de la paroisse fondée en 1693 sous le vocable de Sainte-Anne. En 1706, Pierre-Thomas de Lanaudière, seigneur de la Pérade et Chevalier de Saint-Louis, épousa Marie-Madeleine Jarret de Verchères, l'héroïne qui, à l'âge de quatorze ans, défendit victorieusement le fortin de bois de ses parents, à Verchères, contre une bande d'Iroquois. Cette dame de Lanaudière, décédée en 1747, fut enterrée sous le banc seigneurial dans l'église d'alors, qui était bâtie sur le bord de la rivière et fut détruite par le feu. Elle repose près du pont, non loin de la caserne des pompiers. De chaque côté de ce pont se voient quelques-unes des deux mille cabanes qui apparaissent, fin décembre, sur la glace de la rivière Sainte-Anne, ce qui a valu à la localité le surnom populaire de *Capitale des petits poissons des chenaux*. L'abondance du *poulamon*, ou *petite morue* (*Microgadus tomcod*), venant pour y frayer, attire chaque hiver des milliers d'étrangers qui viennent partager avec les villageois le plaisir de la *pêche à l'allumette* et la dégustation de leurs prises à chair fine. Sainte-Anne prend alors un air de carnaval. Dans l'église, à droite du chœur, est une belle statue polychrome de sainte Anne taillée dans un seul bloc de bois. Dans la sacristie sont conservées des reliques insignes de sainte Anne et des douze Apôtres. Derrière l'église est la maison natale de monseigneur Laffèche, deuxième évêque de Trois-Rivières; en avant, à droite du pont, s'amorce l'ancienne route 2, qui traverse le village et rejoint plus loin la nouvelle route. On y remarque, à gauche, une tablette à la mémoire de Sir Antoine Dorion, juge en chef de Québec (1874-1891), de belles vieilles maisons datant des XVII^e et XVIII^e siècles et les ruines de l'ancien manoir de Lanaudière, nommé Tourouve, où habita l'honorable Honoré Mercier, ancien premier ministre du Québec.



left, there are a tablet in memory of Sir Antoine Dorion, Chief Justice of Québec (1874-91), lovely old houses dating from the seventeenth and eighteenth centuries and the ruins of the former de Lanaudière manor house, called Tourouve, where once lived the Honourable Honoré Mercier, Prime Minister of Québec. In 1891, and in the name of General Charette, he presided over the award of medals *bene merenti* to the Canadian Zouaves who had gone to the defence of Pope Pius IX. The Québec Department of Tourism, Fish and Game is the owner of the site of this manor house, which burned in 1929. On their advance towards Québec in 1775, the American troops ravaged the home and the domain of the de Lanaudières. Duck and goose hunting on the flats extending along the Saint-Laurent.

GRONDINES — The name of this farming community, first called Saint-Charles-des-Roches, seems to have derived from the "flats and large boulders which are to be found in front of it, so that when there is a wind, the water here makes a great sound". Thus wrote Samuel de Champlain in his journal, and he added: "The *Grondines* (sounds of roaring) and certain islands which are near at hand are a good place for fishing and hunting." Wild duck and geese are still hunted here. In the waters at Grondines there was in former times a rapid, called the Richelieu, to which Jacques Cartier made allusion in the account of his second voyage. The parish occupies a portion of the former fief, first granted in 1638, to the Duchesse d'Aiguillon, on behalf of the Dames Hospitalières de Québec, and then, in 1672 to the Sieur de Lanaudière. The parish rectory, of fine architectural design, dates from 1844 and the church, from 1839. The latter deserves a visit. Its plan was inspired by François Baillairgé. The high altar and the wooden statues in the choir are the work of Augustin Leblanc. Above the altar of Saint Ann, there is a painting by LeRoy-Audy, "Saint Louis Gonzaga in Meditation". Above the wood-carved pulpit may be seen a sculptured and painted representation of the French royal arms. Two miniature heads in profile appear on either side; they are said to represent Bossuet and Fénelon. In the sacristy are to be seen four articles in hammered silver, including a holy water font and a sanctuary lamp by Laurent Amyot and a ciborium by Paul Lambert. On the bank of the Saint-Laurent is



Vieux moulin à farine, à Grondines.

An old flour mill at Grondines.



Le maître-autel de l'église des Grondines, oeuvre du sculpteur Augustin Leblanc.

The main altar of the church at Grondines, the work of sculptor Augustin Leblanc.

L'actuel presbytère de Deschambault.

The present presbytery at Deschambault.



Il y présida, en 1891, au nom du général Charette, la remise des médailles *bene merenti* aux zouaves canadiens qui s'étaient portés à la défense du pape Pie IX. Le ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche du Québec est propriétaire de l'emplacement de ce manoir, brûlé en 1929. Les troupes américaines, avançant vers Québec, en 1775, avaient déjà ravagé la maison et le domaine des Lanaudière. Chasse du canard et de l'oie sauvages sur la *batture*, en face.

GRONDINES — Le nom de ce village agricole, appelé d'abord Saint-Charles-des-Roches, viendrait "des battures et des gros cailloux qui s'y trouvent au devant, ce qui fait que lorsqu'il vente, les eaux y font grand bruit". Ainsi s'exprime Samuel de Champlain, qui poursuit, dans son journal: "Les Grondines et quelques îles qui sont proches sont un bon lieu de chasse et de pêche". On y chasse encore canards et oies sauvages. Dans les eaux des Grondines était autrefois un rapide, appelé Richelieu, dont parle Jacques Cartier dans le récit de son second voyage. La paroisse occupe une partie de l'ancien fief concédé d'abord, en 1638, à la duchesse d'Aiguillon pour le compte des Dames Hospitalières de Québec, puis, en 1672, au sieur de Lanaudière. Le presbytère, d'une belle architecture, date de 1844, et l'église, de 1839. Celle-ci mérite une visite. Le plan en a été inspiré par François Baillairgé. L'autel et les statues de bois, dans le chœur, sont d'Augustin Leblanc. Au-dessus de l'autel de sainte Anne, *Saint-Louis-de-Gonzague en méditation*, tableau de LeRoy-Audy. Au-dessus de la chaire en bois sculpté, l'écusson des Rois de France, sculpté et peint. Deux petites têtes se profilent de chaque côté. Elles sont supposées représenter Bossuet et Fénelon. Dans la sacristie sont quatre articles en argent battu, dont un bénitier et une lampe de sanctuaire de Laurent Amyot et un ciboire de Paul Lambert. Au bord de l'eau se trouve un vieux moulin seigneurial, dit *de la Chevrotière*, qui date du XVII^e siècle et sert aujourd'hui de poste de signalisation pour les navires qui remontent ou descendent le fleuve. Le secteur allant de Batiscan à Cap-Santé est une région de navigateurs. Grondines a fourni plusieurs pilotes au Saint-Laurent. C'est le village natal de Sir Lomer Gouin, ancien premier ministre de la Province de Québec. De Grondines à Neuville, le touriste jouit d'un panorama magnifique sur le fleuve.



to be found an ancient banal mill, known as the de la Chevrotière mill, which dates from the seventeenth century and today serves as a maritime signal station for vessels going up and down the river. The area between Batiscan and Cap-Santé is a land of navigators. Grondines has supplied a number of Saint-Laurent river pilots. It was the native village of Sir Lomer Gouin, former Prime Minister of the Province of Québec. From Grondines to Neuville, a visitor enjoys magnificent views over land and water.

DESCHAMBAULT — The first name of this locality was Chavigny, since here was where the first white settler between Québec and Trois-Rivières established himself in 1642, on the territory called Ochelay by Jacques Cartier. He was the Seigneur François de Chavigny, Sieur de Berchereau, his wife being Eléonore Grand'Maison, an intimate friend of the Duchesse d'Aiguillon. During the sixteenth century this region was occupied by a federation of Indians who were vassals to the group at Stadaconé (Québec). When, in 1671, Marguerite de Chavigny married Jacques-Alexis de Fleury-Deschambault, the latter gave his name to that part of the seigniorial domain which his wife brought him as her dowry. Upon this ancient fief is located a provincial experimental farm, where are raised and preserved thorough-bred Canadian offspring of the horses and cattle imported from France under the Intendant Talon (1665-71). Its administrative offices are built on the foundations of the former manor of la Gorgendière, the name of one of the sons of the first Seigneur, who married Claire Jolliet, the daughter of the discoverer of the Mississippi. Deschambault was of strategic importance for New France. Champlain in 1634 had a small fort constructed on the island facing it. Later, the French established a military post here. It was attacked in 1759 by the English under the command of General Murray. They seized an arms depot and burned three dwellings, one of these being the Delisle house (rebuilt in 1764), which is the first of the four fine old residences to be seen on the left at the eastern end of the village. Murray and his soldiers were driven back by the troops of Monsieur de Bougainville, who was in command of Cap-Santé. In this village, typical of Québec, where half the houses are at least a hundred years old, there still stands, in front of a garage, the dwelling which



L'église de Cap-Santé: elle date de 1755.

The church of Cap-Santé, dating back to 1755.

Le vieux presbytère de Deschambault, construit en 1735.

The old presbytery at Deschambault, built in 1735.



served as a posting-house, in the eighteenth century, on the *Chemin du Roy* (King's Highway) between Québec and Montréal, the forerunner of the present Highway 2. On Lauzon Point, whence there is a broad view of the Saint-Laurent, stands the church which was built in 1837. Like the old rectory, which dates from 1735, it is classified as an historical monument. Its plans were drawn by Thomas Baillairgé. The lines of its nave are especially graceful. Its interior woodwork was chiselled by André Paquet. Among the sacred ornaments of the church are to be found handsome silver vessels by Laurent Amyot and François Ranvoyzé. The church likewise possesses a censer with a matching incense box, a carved holy water font and a silver ciborium, all the work of the latter artist. The wooden statue of Saint Joseph was carved by Thomas Berlinguet. The oil paintings representing the "Adoration of the Shepherds", "The Adoration of the Magi" and "The Baptism of Christ" are free renditions of Flemish works of art by the painter J.-B. LeRoy-Audy. Deschambault is linked by a ferry to Lotbinière, opposite on the south shore. On the flats, in front of the village, there is duck and goose hunting.

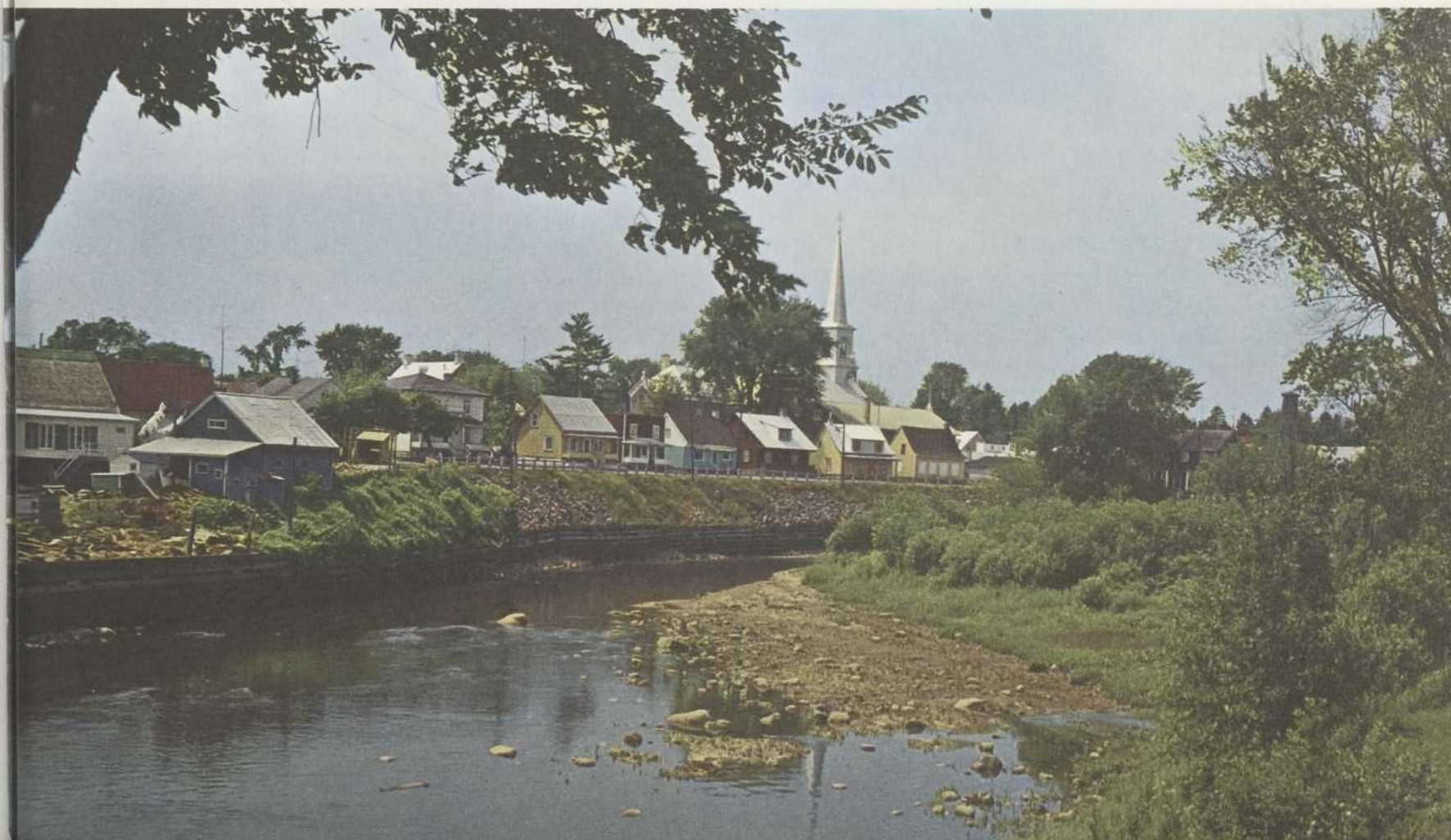
PORTNEUF — The parish of Notre-Dame-de-Portneuf, whose church may be seen from afar thanks to the gilded cock on its steeple, dates only from 1861, but the seigniorship had been granted in 1647 to Jacques Le Neuf de la Potherie, who is supposed to have placed the word "port" in front of his family name. Pierre Robineau, the second Seigneur, had already founded a settlement at the mouth of the river. In gratitude for services rendered in France by this Pierre Robineau, Louis XIV raised his seigniorship to the rank of barony. In 1744, the Ursulines of Québec received this fief as the dowry of a new member of their community, who was related to Monsieur Dumont, the then Seigneur of Portneuf. One of the later proprietors, a Monsieur Coltman, built large-scale establishments along the bank of the Portneuf River. Several good sized ships were built here, and a sawmill operated by water power was erected. These enterprises gave the parish the industrial character which it has retained ever since. At the village wharf, where fairly large vessels can load and unload, there is tommy-cod fishing in season. The cove at Portneuf was formerly renowned for its eel and sturgeon fisheries,

DESCHAMBAULT — S'est d'abord appelé Chavigny, du nom du seigneur François de Chavigny, sieur de Berchereau, le premier blanc qui, en 1642, s'installa avec sa femme (née Grand'Maison, Éléonore, amie intime de la duchesse d'Aiguillon) entre Québec et Trois-Rivières, sur le territoire appelé *Ochelay* par Jacques Cartier. Cette région fut occupée au XVI^e siècle par une fédération d'Indiens vassale de celle de Stadaconé (Québec). Lorsque Marguerite de Chavigny épousa, en 1671, Jacques-Alexis de Fleury-Deschambault, celui-ci donna son nom à la partie du domaine seigneurial que sa femme lui apportait en dot. Sur cet ancien fief est installée une ferme expérimentale provinciale où sont élevés et conservés les descendants canadiens de race pure des chevaux et bovins importés de France sous l'intendant Talon (1665-1671). Les bureaux de l'administration reposent sur les fondations de l'ancien manoir de la Gorgendière, nom de l'un des fils du premier seigneur, qui épousa Claire Jolliet, fille du découvreur du Mississippi. Deschambault avait, en Nouvelle-France, une importance stratégique. Champlain y fit construire un fortin en 1634 sur l'îlot qui est en face. Plus tard, les Français y établirent un poste militaire. Il fut attaqué en 1759 par les Anglais commandés par le général Murray. Ils saisirent un dépôt d'armes et brûlèrent trois demeures, dont la maison Delisle (restaurée en 1764), la première des quatre belles vieilles résidences que l'on voit, à gauche, à la sortie du village. Murray et ses soldats furent repoussés par la troupe de monsieur de Bougainville, qui commandait au Cap-Santé. Dans ce village typiquement québécois, dont la moitié des maisons sont au moins centenaires, existe encore (devant un garage) celle qui servait de poste de relais, au XVIII^e siècle, sur le *chemin du roy* entre Québec et Montréal, l'ancêtre de la route numéro 2. Sur la pointe de Lauzon, d'où la vue embrasse une belle échappée sur le fleuve, s'élève l'église érigée en 1837. Comme l'ancien presbytère qui date, lui, de 1735, elle est classée monument historique. Les plans en ont été tracés par Thomas Baillargé. La grande nef est fort élégante. L'ornementation intérieure est due au ciseau d'André Paquet. Dans le trésor de l'église figurent de belles pièces d'orfèvrerie de Laurent Amyot et François Ranvoyzé. De ce dernier l'église possède aussi un encensoir avec navette assortie, un bénitier ciselé et un ciboire d'argent. La statue en bois de saint Joseph est de Thomas Berlinguet. Les tableaux *L'Adoration des bergers*, *L'Adoration des mages* et *Le Baptême du*



Le charmant village de Portneuf.

The charming village of Portneuf.



Christ sont des transpositions libres de l'art flamand faites par le peintre J.-B. LeRoy-Audy. Deschambault est relié à Lotbinière, en face, par un traversier. Sur les *battures*, devant le village, on chasse canards et oies sauvages.

PORTNEUF — La paroisse Notre-Dame-de-Portneuf, dont l'église s'annonce de loin par le coq doré de son clocher, ne date que de 1861, mais la seigneurie a été concédée en 1647 à Jacques Le Neuf de la Potherie, qui aurait fait précéder son nom du mot "port". Pierre Robineau, le second seigneur, avait déjà fondé un établissement à l'embouchure de la rivière. C'est en reconnaissance des services rendus en France par ce Pierre Robineau que Louis XIV éleva sa seigneurie au rang de baronie. En 1744, les Ursulines de Québec reçurent la seigneurie en dot d'une parente de monsieur Dumont, alors seigneur de Portneuf. L'un des propriétaires subséquents, un monsieur Coltman, entreprit sur les bords de la rivière Portneuf des travaux considérables. On y construisit plusieurs grands vaisseaux et une scierie hydraulique. Ces entreprises donnèrent à la paroisse le caractère industriel qu'elle a conservé. Au quai du village, où des navires assez importants peuvent charger et décharger, on pêche en saison la *petite morue*. L'anse de Portneuf était renommée autrefois pour ses pêcheries d'anguille et d'esturgeon. On pêchait aussi le saumon dans la rivière. En 1759, le général Murray tenta une descente dans les environs du village, mais fut repoussé.

CAP-SANTÉ — Passés les bâtiments de la Voirie provinciale, prendre aussitôt, à droite, le chemin qui traverse ce joli village sous une belle allée d'érables. La première maison, à gauche, date de 1696. Comme le village, l'église (1755) est bâtie sur la falaise qui domine le fleuve et mérite une visite. Pierre Renaud, maître-maçon, en a fait les plans. On y voit la *Vierge au temple*, de Joseph Legaré, et deux oeuvres d'Antoine Plamondon, *La sainte Famille* et *Les Miracles de sainte Anne*. De ce peintre sont aussi deux copies de Raphaël logées dans la sacristie: *La Vierge au diadème* et *La Vierge à la chaise*. La chaire, le banc d'oeuvre et autres décorations sculptées sont de Raphaël Giroux. Louis-Xavier Leprohon a exécuté le maître-autel et François-Noël Levasseur, les statues qui occupent les niches extérieures. Le trésor de l'église renferme, entre autres belles pièces: un chandelier pascal de



and there was salmon fishing in the river. In 1759, General Murray sent an expedition to the neighbourhood of the village; it was repulsed.

CAP-SANTÉ — Immediately east of the building belonging to the Provincial Roads Department, a road to the south passes through this pretty village between handsome rows of maple trees. The first house to the left dates from 1696. Like the village, the church is built on the top of a bank overlooking the river. It was erected in 1755 and deserves a visit. Its plans were drawn by Pierre Renaud, master mason. In it may be seen the "Virgin in the Temple" by Joseph Legaré and two paintings by Antoine Plamondon, "The Holy Family" and "The Miracles of Saint Ann". By this artist are also two copies of works by Raphaël hanging in the sacristy, "The Madonna with a Crown" and "The Madonna of the Chair". The pulpit, the wardens' pew and other carved decorations are by Raphaël Giroux. Louis-Xavier Leprohon executed the high altar, and François-Noël Levasseur, the statues which occupy the exterior niches. Among the fine treasures of the church are: a paschal candlestick by Jean Valin, a heavy silver sanctuary lamp by Laurent Amyot, carved cruets by Pierre Lespérance and a silver chalice by François Sasseville which is his masterpiece. The organ was built in Québec by Napoléon Déry. Cap-Santé owes its name to the healthfulness of its climate, which has made it a popular vacation area. Three miles east of the village, opposite a private driveway, a tablet records the fact that nearby there once stood Fort Jacques-Cartier. It was to this fort that, led by the Chevalier de Vaudreuil, the remains of Montcalm's army withdrew after the Battle of the Plains of Abraham. Following the victory of Sainte-Foy, the Chevalier de Lévis also returned to this fort, which was under the command of the Marquis d'Albertgotti and was the last French place to surrender to the English (five days after Montréal). Preceding this, it held out for five hours against the assault of an English army. Their heroic defense earned the French the right to retire with all the honours of war.

DONNACONA — This old military post under the French regime carries the name of a Huron chief taken by Jacques Cartier to France, where he died in 1536. Cartier spent the winter on the shore

bi-centenaires qui sont des modèles d'architecture canadienne. L'église et la sacristie renferment plusieurs copies de tableaux de maîtres européens exécutées par Antoine Plamondon, dont *La Descente de Croix*, de Rubens, une lampe de sanctuaire de François Ranvozy et un maître-autel de François Baillairgé. Le baldaquin en noyer tendre (provenant sans doute des Écureuils . . .) est de Gilles Bolvin. C'est en face de Neuville qu'en mai 1760, l'*Atalante*, commandée par l'amiral Jean Vauquelin, soutint un héroïque combat contre deux vaisseaux de guerre anglais. Une tablette commémorative, devant le presbytère, rappelle ce fait aux passants. À la sortie de Neuville, par temps clair, on aperçoit le pont de Québec.

SAINT-AUGUSTIN — Village agricole dont la colonisation par des Poitevins a commencé en 1658. Ces pionniers tiraient un certain revenu du bois de chauffage qu'ils transportaient à Québec sur des radeaux. L'église, qui date de 1809, mérite d'être visitée. La voûte du sanctuaire, chef-d'oeuvre de menuiserie et de sculpture, est d'Olivier Dugal, de Terrebonne. Le tableau de saint Augustin, derrière le maître-autel, est d'Antoine Plamondon. Les deux statues en bois placées au haut de cet autel et les deux bas-reliefs, de chaque côté, sont de François Baillairgé.

À la sortie de Saint-Augustin, si le touriste continue tout droit sur la grande route, il rencontre sur sa droite le kiosque de renseignements du ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche et, après avoir traversé Champigny, l'Ancienne-Lorette, Notre-Dame-de-Lorette, les Saules et l'un des centres industriels de Québec, il en aborde la haute-ville par le boulevard Laurier. Sur ce parcours sont branchées la montée du lac Saint-Joseph, la route de l'aéroport, celles du pont de Québec et de Loretteville où se trouve une réserve des Hurons dont l'établissement remonte à 1697. Tout près des chutes de la rivière Saint-Charles se dresse une coquette chapelle indienne vieille de plus de 200 ans et qui possède une remarquable collection d'objets rappelant le régime français. Le visiteur peut aussi atteindre la réserve à partir de Québec même.

Mais si, en sortant de Saint-Augustin, il bifurque vers le sud et emprunte une route gravellée sur une distance d'un peu plus d'un mille, il rejoint, en face d'un vieux calvaire, une route secondaire



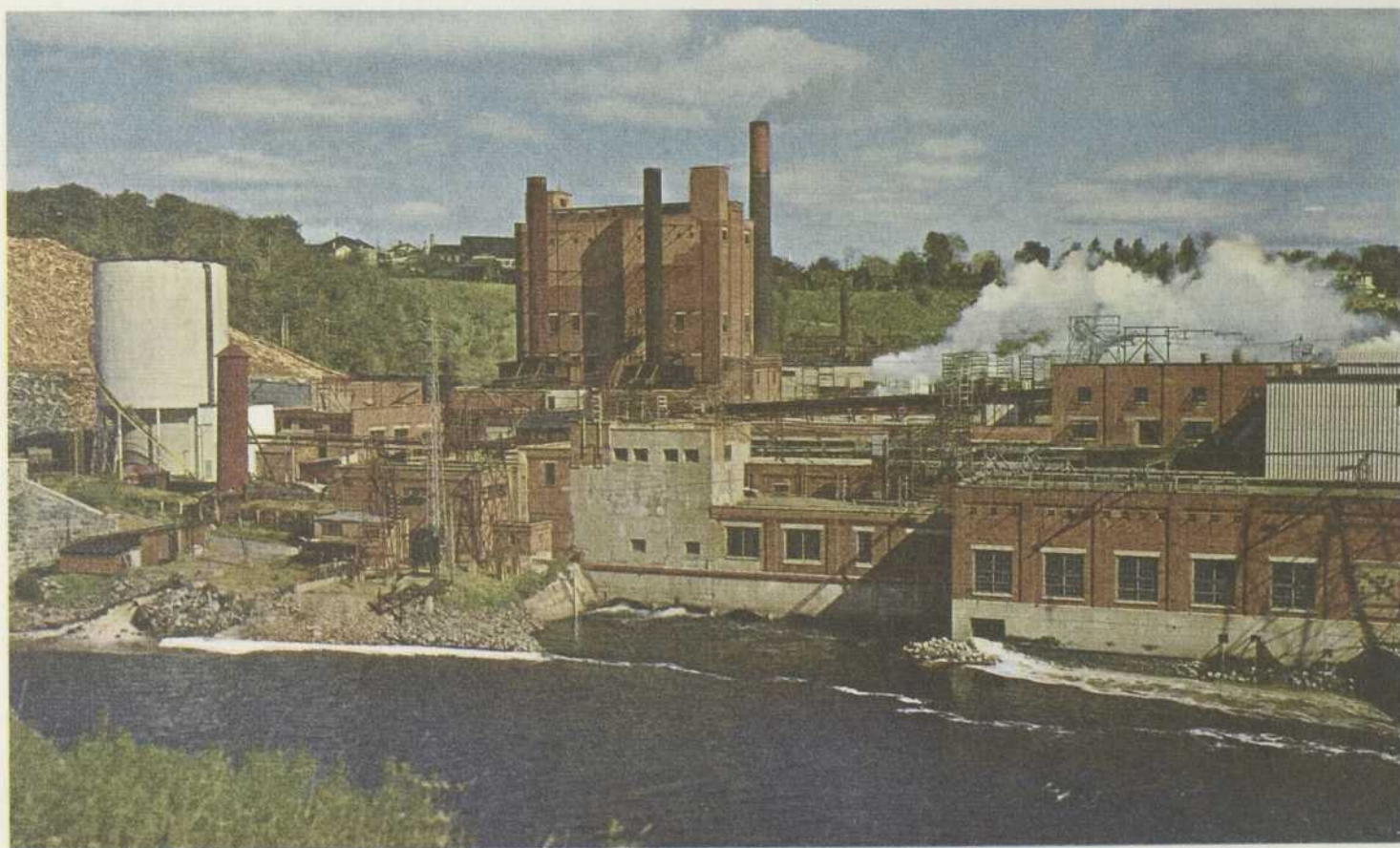
rafts. The church, dating from 1809, is worth a visit. The vault of the sanctuary, a masterpiece of cabinet-making and wood carving, is the work of Olivier Dugal of Terrebonne. The painting of Saint Augustine, behind the high altar, is by Antoine Plamondon. The two wood statues placed above this altar, and the two bas reliefs on each side of it were executed by François Baillairgé.

After leaving Saint-Augustin, if the visitor continues straight along the main highway, he will find on his right the information booth of the Department of Tourism, Fish and Game. Once he has passed through Champigny, l'Ancienne-Lorette, Notre-Dame-de-Lorette, Les Saules and one of Québec's industrial parks, he will approach the Upper City by means of the Boulevard Laurier. Along the way are side roads leading to Lac Saint-Joseph, the Québec Airport, the Québec Bridge and Loretteville, where there is a Huron Indian Reservation which was established in 1697. Close to the falls on the Saint-Charles river stands a pretty Indian chapel more than 200 years old and which contains a remarkable collection of objects dating back to the French regime. Visitors can also reach the reservation from Québec City itself.

But if, when he leaves Saint-Augustin, he turns towards the south and travels along a gravel road for a distance a little greater than a mile, he will reach, opposite an old *calvaire*, a paved secondary road which is especially picturesque. It passes an impressive seminary for the training of priests belonging to a number of different religious orders, follows the shore of the Saint-Laurent and leads to the historic village of *Cap-Rouge*, very popular with vacationists, and which was the site, during the sixteenth century, of the first attempt to colonize Canada. In August, 1541, Jacques Cartier brought there in five ships 276 sailors, artisans, labourers and soldiers, with provisions for three years and a number of farm animals. He called the place *Charlesbourg-Royal*. Roberval, who followed him (1542-43) with 200 recruits, re-christened it *France-Roy*. All that remains of this expedition, which failed miserably, is the French proverb "Faux comme diamants du Canada" ("False as Canadian diamonds"), for the stones, which "shone as though they were sparks of fire", which Cartier had called diamonds, and with which he filled ten barrels (including sheets of mica that he took for gold) where no more than pieces of iron pyrites. A tablet on a stone base commemorates the fact that Cartier constructed

Dufferin, puis l'Hôtel du Tourisme (12, rue Sainte-Anne) où il pourra obtenir renseignements et documentation sur le Québec.

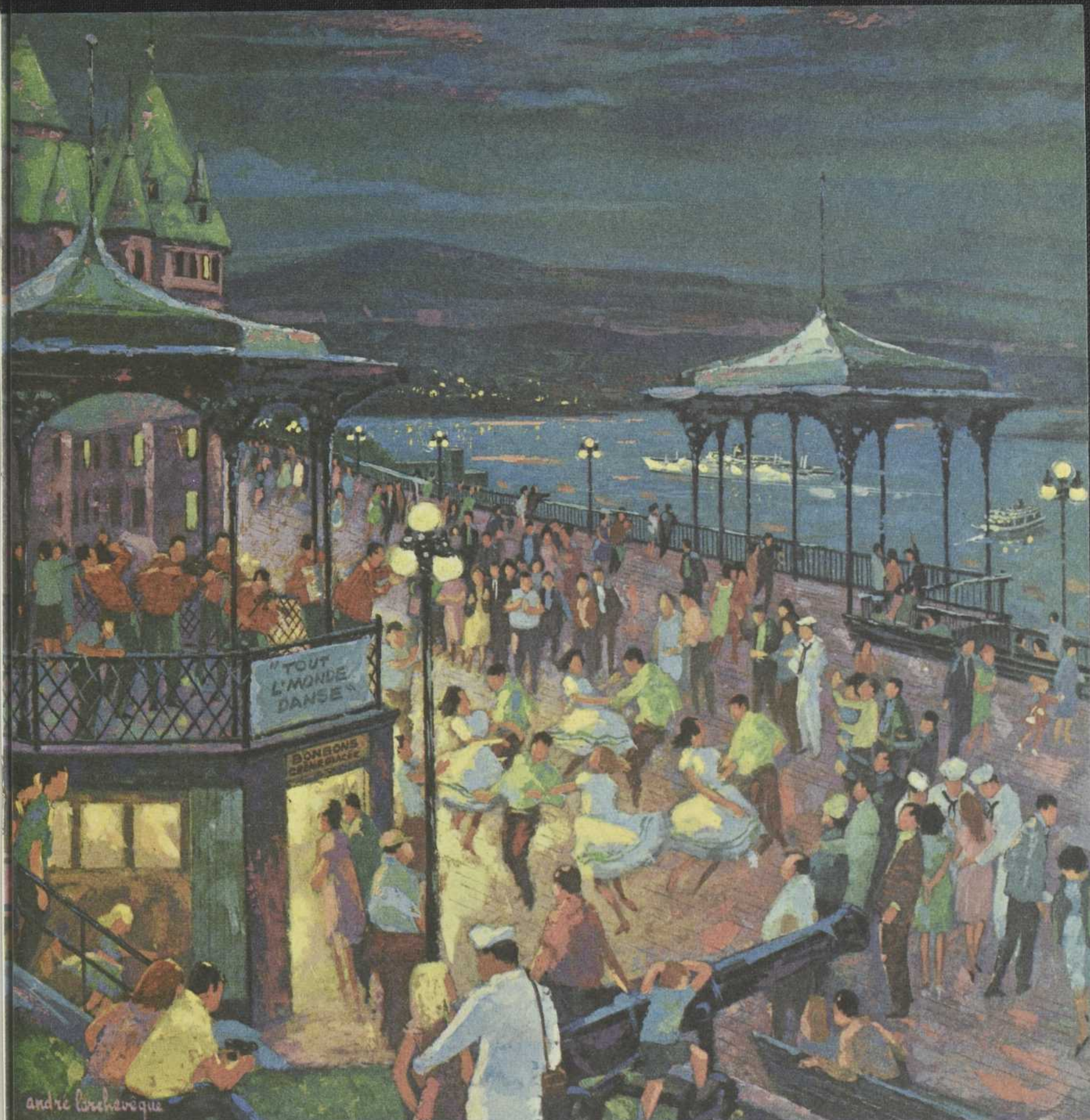
Québec, l'aînée des villes canadiennes (elle a été fondée en 1608), est la capitale de la province de Québec et le siège de son gouvernement. Berceau de cette Nouvelle-France dont l'influence rayonna longtemps de la baie d'Hudson au golfe du Mexique, cette ville chargée d'histoire doit à son passé aventureux le cachet romantique qui est l'un de ses attraits particuliers. Généralement européenne d'aspect, — l'architecture de ses vieilles maisons et la disposition de ses rues montantes la font souvent comparer à une ville de province française —, elle se distingue de plusieurs autres façons des autres villes du continent nord-américain. L'impressionnant panorama circulaire qu'elle offre du haut de son promontoire est incomparable. Uniques aussi sont sa citadelle et les portes de ses murs d'enceinte, caractère militaire que lui a conféré sa position stratégique sur le rétrécissement du fleuve et lui a valu de subir quatre sièges. Elle est enfin marquée par l'aménité de sa population, aux neuf-dixièmes francophone. Conservateurs des traditions ancestrales, attachés à leurs institutions religieuses et civiles, amateurs de bien-vivre, les Québécois donnent le ton à leur fameux Carnaval d'hiver, l'une des multiples attractions de cette ville aimable qui, avec ses lieux historiques, ses commodités modernes et ses environs (île d'Orléans, Sainte-Anne-de-Beaupré et son sanctuaire, Montmorency et sa cataracte de 275 pieds, Orsainville et son Jardin zoologique, le lac Beauport, le village huron de Loretteville) a tout pour attirer et retenir le touriste.



La papeterie de Donnacona.

The paper mill at Donnacona.

American Continent. The overwhelming panorama, extending through all four quarters of the compass, which may be seen from the top of its promontory is beyond compare. Unmatched also are its Citadel and the gates in its encompassing walls, a military setting arising from the city's strategic position at the point where the Saint-Laurent first narrows, and in consequence of which it has been besieged four times. And finally it is remarkable for the affability of its people, nine-tenths of whom are French speaking. Clinging to their ancestral traditions, attached to their religious and civic institutions, lovers of good living, Québécois set the tone for their famous Winter Carnival, one of the many attractions of this charming city, which, with its historic sites, its modern facilities and its environs (the Island of Orléans, Sainte-Anne-de-Beaupré and its Shrine, Montmorency and its 274-foot cataract, Orsainville and its Zoological Gardens, Lac Beauport, the Huron Village at Loretteville) has everything to attract and hold the interest of a visitor.

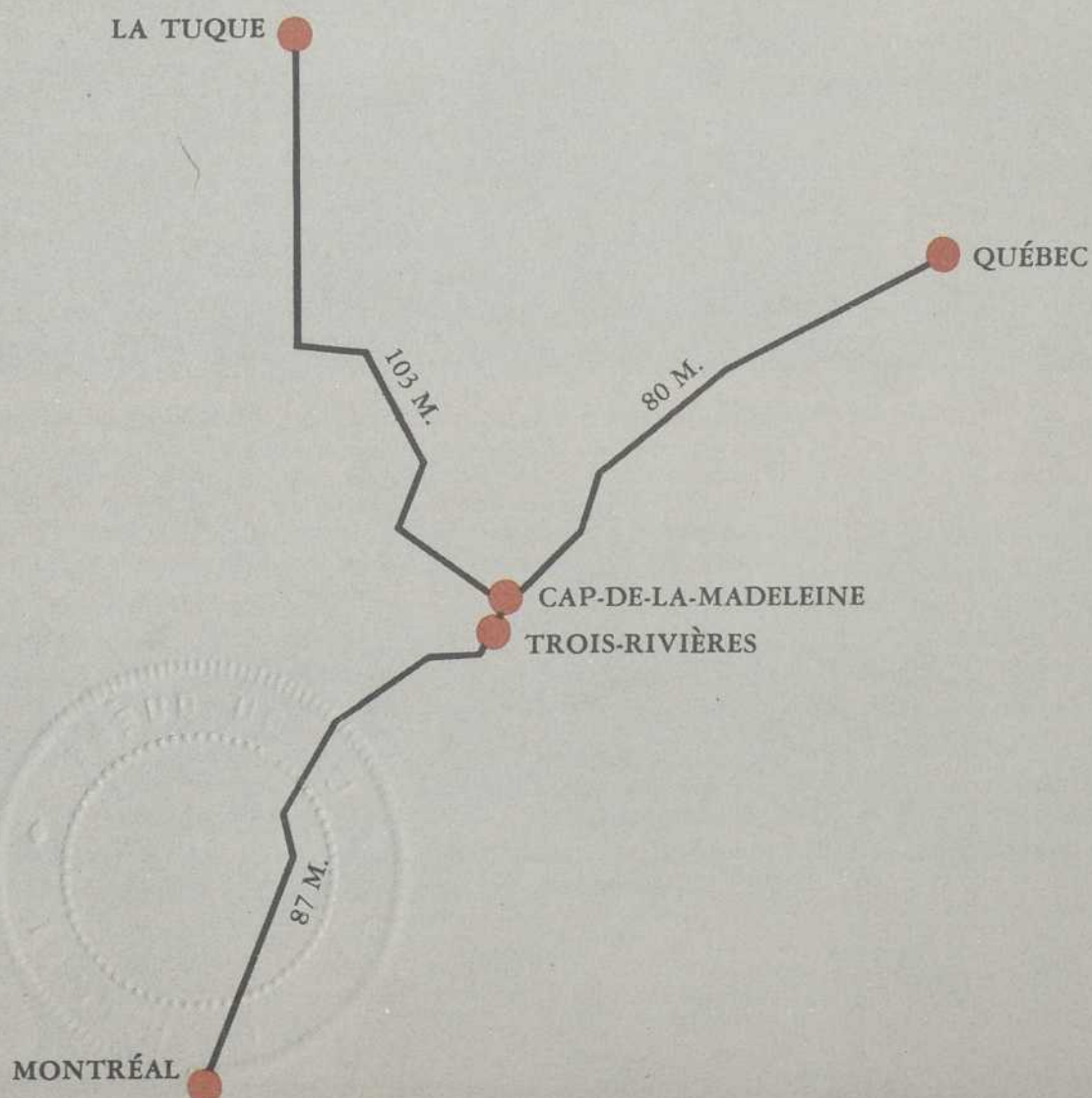


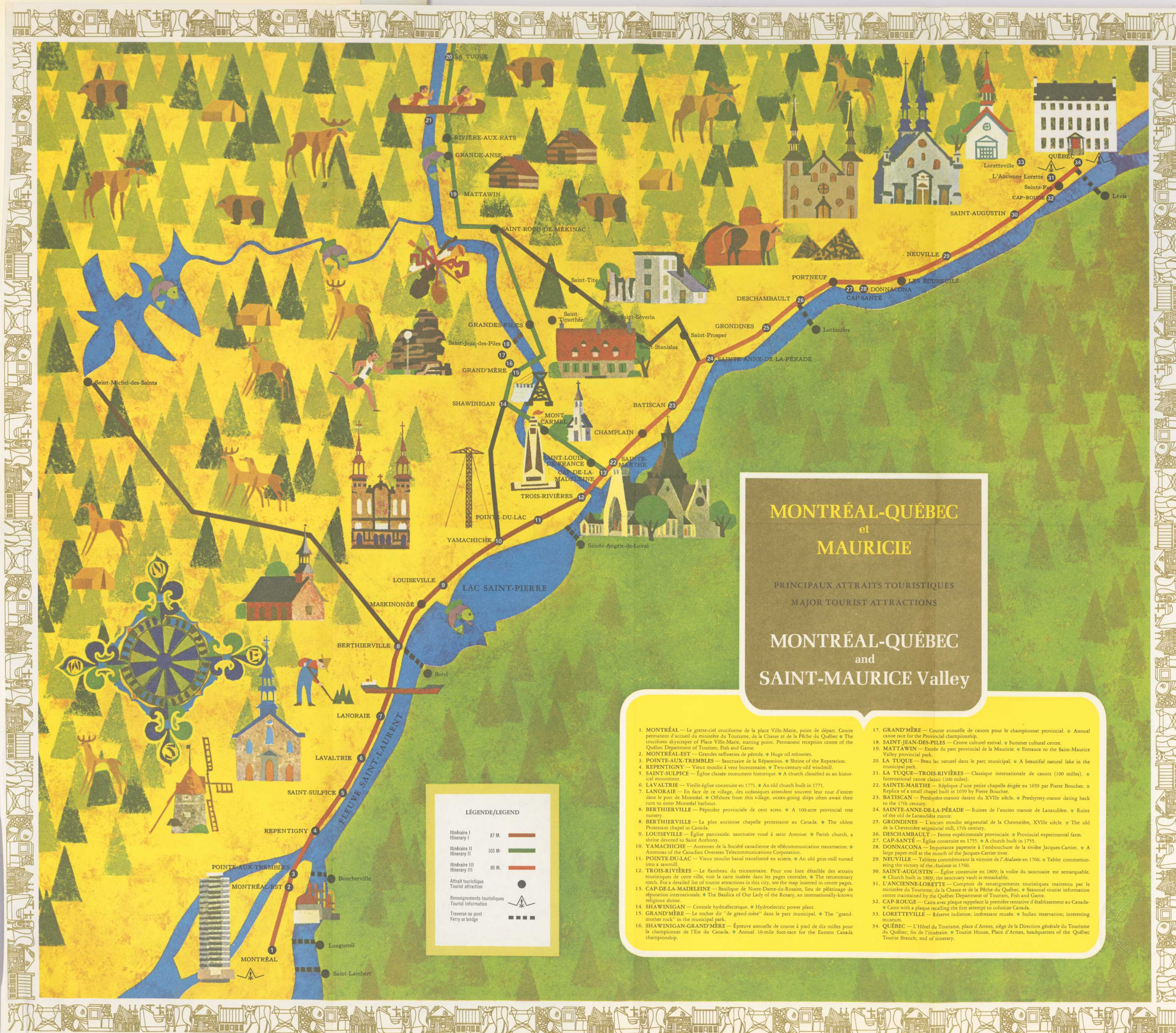
Un soir d'été sur la terrasse Dufferin, à Québec, d'où les touristes peuvent jouir de l'un des plus beaux panoramas au monde; à gauche, se profile la silhouette du Château Frontenac, en face duquel le ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche du Québec maintient une salle permanente d'accueil pour renseigner les voyageurs. Cette terrasse est contiguë à la Promenade des Gouverneurs, à la Citadelle et au magnifique parc des Champs de Bataille.

A summer night on the Dufferin Terrace in Québec, from which tourists can enjoy one of the most magnificent panoramas in the world; at left is the silhouette of the Château Frontenac, opposite which the Québec Department of Tourism, Fish and Game maintains a permanent reception centre to provide travellers with information. This terrace is adjacent to the "Promenade des Gouverneurs", the Citadel and the magnificent Battlefields Park.

SOMMAIRE DES PRINCIPALES LOCALITÉS / TABLE OF MAIN LOCALITIES

Batiscan.....	35	Montréal.....	2
Berthierville.....	9	Montréal-Est.....	4-6
Cap-de-la-Madeleine.....	23	Neuville.....	43
Cap-Santé.....	42	Pointe-aux-Trembles.....	6-7
Champlain.....	35	Pointe-du-Lac.....	12
Deschambault.....	39-41	Portneuf.....	40-42
Donnacoona.....	42-43	Repentigny.....	6-7
Grande-Anse.....	31-32	Rivière-aux-Rats.....	31-33
Grand'Mère.....	29	Sainte-Anne-de-la-Pérade.....	36-37
Grondines.....	37-39	Saint-Augustin.....	43-44
Lanoraie.....	7-9	Grandes-Piles.....	29-30
La Tuque.....	32-33	Saint-Louis-de-France.....	27
Lavaltrie.....	7-9	Saint-Roch-de-Mékinac.....	30-31
Les Écureuils.....	43	Saint-Sulpice.....	7
Louiseville.....	10-11	Shawinigan.....	27
Maskinongé.....	10-11	Trois-Rivières.....	13
Mattawin.....	31-32	Yamachiche.....	11-13
Mont-Carmel.....	27		





MONTREAL-QUEBEC et MAURICIE

PRINCIPAUX ATTRAITS TOURISTIQUES
MAJOR TOURIST ATTRACTIONS

MONTREAL-QUEBEC and SAINT-MAURICE Valley

LÉGENDE/LEGEND

Itinéraire I Itinerary I	87 M.	
Itinéraire II Itinerary II	103 M.	
Itinéraire III Itinerary III	80 M.	
Attrait touristique Tourist attraction		
Renseignements touristiques Tourist information		
Traverse pont Ferry or bridge		

1. MONTREAL — Le gratte-ciel cruciforme de la place Ville-Marie, point de départ. Centre permanent d'accueil du ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche du Québec. The cruciform skyscraper of Place Ville-Marie, starting point. Permanent reception centre of the Québec Department of Tourism, Fish and Game.
2. MONTREAL-EST — Grandes raffineries de pétrole. * Huge oil refineries.
3. POINTE-AUX-TREMBLES — Sanctuaire de la Réparation. * Shrine of the Reparation.
4. REPENTIGNY — Vieux moulin à vent bicentenaire. * Two-century-old windmill.
5. SAINT-SULPICE — Église classée monument historique. * A church classified as an historical monument.
6. LAVALTRIE — Vieille église construite en 1771. * An old church built in 1771.
7. LANORAIE — En face de ce village, des océaniques attendent souvent leur tour d'entrer dans le port de Montréal. * Offshore from this village, ocean-going ships often await their turn to enter Montréal harbour.
8. BERTHIERVILLE — Pépinière provinciale de cent acres. * A 100-acre provincial tree nursery.
8. BERTHIERVILLE — La plus ancienne chapelle protestante au Canada. * The oldest Protestant chapel in Canada.
9. LOUISEVILLE — Église paroissiale, sanctuaire voué à saint Antoine. * Parish church, a shrine devoted to Saint Anthony.
10. YAMACHICHE — Antennes de la Société canadienne de télécommunication transmaritime. * Antennas of the Canadian Overseas Telecommunications Corporation.
11. POINTE-DU-LAC — Vieux moulin banal transformé en scierie. * An old grist-mill turned into a sawmill.
12. TROIS-RIVIÈRES — Le flambeau du tricentenaire. Pour une liste détaillée des attraits touristiques de cette ville, voir la carte insérée dans les pages centrales. * The tricentenary torch. For a detailed list of tourist attractions in this city, see the map inserted in centre pages.
13. CAP-DE-LA-MADELEINE — Basilique de Notre-Dame-du-Rosaire, lieu de pèlerinage de réputation internationale. * The Basilica of Our Lady of the Rosary, an internationally-known religious shrine.
14. SHAWINIGAN — Centrale hydroélectrique. * Hydroelectric power plant.
15. GRAND-MÈRE — Le rocher dit "de grand-mère" dans le parc municipal. * The "grand-mother rock" in the municipal park.
16. SHAWINIGAN-GRAND-MÈRE — Épreuve annuelle de course à pied de dix milles pour la championnat de l'Est du Canada. * Annual 10-mile foot-race for the Eastern Canada championship.
17. GRAND-MÈRE — Course annuelle de canots pour le championnat provincial. * Annual canoe race for the Provincial championship.
18. SAINT-JEAN-DES-PILES — Centre culturel estival. * Summer cultural centre.
19. MATTAWIN — Entrée du parc provincial de la Mauricie. * Entrance to the Saint-Maurice Valley provincial park.
20. LA TUQUE — Beau lac naturel dans le parc municipal. * A beautiful natural lake in the municipal park.
21. LA TUQUE-TROIS-RIVIÈRES — Classique internationale de canots (100 milles). * International canoe classic (100 miles).
22. SAINTE-MARTHE — Réplique d'une petite chapelle érigée en 1659 par Pierre Boucher. * Replica of a small chapel built in 1659 by Pierre Boucher.
23. BATISCAN — Presbytère-manoir datant du XVII^e siècle. * Presbytery-manoir dating back to the 17th century.
24. SAINTE-ANNE-DE-LA-PÉRADE — Ruines de l'ancien manoir de Lanaudière. * Ruins of the old de Lanaudière manoir.
25. GRONDINES — L'ancien moulin seigneurial de la Chevrolière, XVII^e siècle. * The old of the Chevrolière seigniorial mill, 17th century.
26. DESCHAMBAULT — Ferme expérimentale provinciale. * Provincial experimental farm.
27. CAP-SANTÉ — Église construite en 1755. * A church built in 1755.
28. DONNACONA — Importante papeterie à l'embouchure de la rivière Jacques-Cartier. * A large paper-mill at the mouth of the Jacques-Cartier river.
29. NEUVILLE — Tablette commémorant la victoire de l'Atlatlan en 1760. * Tablet commemorating the victory of the Atlatlan in 1760.
30. SAINT-AUGUSTIN — Église construite en 1809; la voûte du sanctuaire est remarquable. * Church built in 1809; the sanctuary vault is remarkable.
31. L'ANCIENNE LORETTE — Comptoir de renseignements touristiques maintenu par le ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche du Québec. * Seasonal tourist information centre maintained by the Québec Department of Tourism, Fish and Game.
32. CAP-ROUGE — Cairn avec plaque rappelant la première tentative d'établissement au Canada. * Cairn with a plaque recalling the first attempt to colonize Canada.
33. LORETTEVILLE — Réserve indienne; intéressant musée. * Indian reservation; interesting museum.
34. QUEBEC — L'Hôtel du Tourisme, place d'Armes, siège de la Direction générale du Tourisme du Québec; fin de l'itinéraire. * Tourist House, Place d'Armes, headquarters of the Québec Tourist Branch; end of itinerary.



MINISTÈRE DU TOURISME
DE LA CHASSE ET DE LA PÊCHE

Province de Québec

DEPARTMENT OF TOURISM
FISH AND GAME

HONORABLE GABRIEL LOUBIER
Ministre Minister

Édité par la Direction générale du Tourisme
Published by the Tourist Branch
12, rue Sainte-Anne, Québec

**SALLES PERMANENTES D'ACCUEIL
YEAR ROUND RECEPTION CENTRES**

12, rue Sainte-Anne, Québec
2, place Ville-Marie, Montréal
17 West, 50th Street, New York City